

**«Au nom du peuple israélien, je vous dis que nous ne sommes pas en guerre avec vous.. Nous ne voulons pas régner sur vous ni déterminer votre destin. Nous voulons vivre avec vous, côte à côte, en bon voisinage, dans le respect et l'entraide»**

**Ariel Sharon**

# LA LETTRE

## du Collectif Paix et Vérité

### ÉDITORIAL

Parce que des tueurs de masse déguisés en leaders palestiniens, avec pour nom Yassine ou Rantissi, ont été heureusement neutralisés, une fois pour toutes, par l'Etat juif qu'ils avaient juré de saigner, on a tempêté en France et invoqué avec fureur le droit international.

Par contre, quand une mère israélienne enceinte de huit mois, Tali Hatouel, et ses quatre filles âgées de 2 à 11 ans, seules en voiture, sont froidement assassinées, à bout portant, tempe d'enfant contre orifice de Kalachnikov, par les meurtriers fanatiques du clan des deux fantômes renvoyés *ad patres*, quelle discrétion, quelle retenue !

Le Quai d'Orsay a publié un communiqué: « *La France condamne avec la plus grande fermeté l'odieuse attaque menée dimanche à Gaza qui a coûté la vie à cinq civils israéliens, une femme et ses quatre enfants.* »

Le même jour, pour un attentat perpétré en Arabie Saoudite qui coûtait la vie à cinq européens adultes, le communiqué du Quai disait: « *[La France présente]...ses plus vives condoléances aux Autorités des pays dont les victimes étaient ressortissants ainsi qu'à leurs familles... Elle assure le gouvernement saoudien de son entier soutien dans la lourde tâche qu'il a entreprise dans la lutte contre le terrorisme. Elle lui exprime toute sa solidarité devant un attentat aussi lâche..* »

Le lendemain, nouvel attentat, mais au Pakistan. Le Quai déclare alors: « *La France présente ses sincères condoléances aux gouvernements chinois et pakistanais, et transmet aux familles des victimes et des blessés les sentiments attristés et solidaires du peuple français.* »

Point de « sentiments » pour la mère et ses cinq filles, point de condoléances aux familles, point de solidarité avec le gouvernement israélien.

Deux poids, deux mesures..... Merci pour eux.

BP 42 13266 Marseille Cedex 08

paixetverite@online.fr

### SOMMAIRE

<b>Editorial : Indignation !</b>	<b>1</b>
<b>La situation stratégique d'Israël est satisfaisante</b>	<b>1</b>
<b>Les opérations de Rafah étaient parfaitement justifiées</b>	<b>2</b>
<b>Comprendre la stratégie de désengagement de Sharon</b>	<b>4</b>
<b>Le plan de désengagement en quatre étapes</b>	<b>6</b>
<b>Le plan de désengagement... une duperie stratégique</b>	<b>8</b>
<b>France Israël: comment on en est arrivé là?</b>	<b>9</b>
<b>Israël: le moral est bon merci !</b>	<b>10</b>
<b>Arafat tente encore une fois de relancer l'Intifada</b>	<b>11</b>
<b>Arafat: vers une fin de parcours ?</b>	<b>11</b>
<b>D'où vient l'antisémitisme de gauche ?</b>	<b>12</b>
<b>Portrait robot du terroriste suicide</b>	<b>16</b>
<b>Quelques jours en Israël</b>	<b>17</b>
<b>Les vingt défauts des Juifs énoncés dans le Coran</b>	<b>18</b>
<b>Courrier</b>	<b>20</b>

### La situation stratégique d'Israël est satisfaisante

**L**e directeur du Centre d'Etudes stratégiques Begin-Sadate de l'Université Bar Ilan, Efraïm Inbar, a tracé un tableau positif de la situation stratégique d'Israël au début du mois de mai.

Deux facteurs jouent un rôle décisif dans ce contexte: l'alliance américaine et l'affaiblissement du monde Arabe.

Le traité de paix avec l'Egypte, même si il s'agit d'une paix froide et décevante, réduit considérablement l'aptitude des pays arabes à lancer une guerre de grande échelle contre Israël (il y en a eu au moins trois depuis soixante ans!). Ce traité a résisté à trois tests: la destruction du réacteur irakien en 1981 et les deux Intifada de 1987 et 2000.

La puissance militaire de la Syrie ne cesse de décliner depuis la fin de l'empire soviétique en 1991. De fait Israël et la Syrie sont parvenus à un modus vivendi.

Il n'y a plus désormais de défi irakien, tandis que les relations avec la Turquie, qui connaissent des hauts et des bas, reposent sur de solides intérêts communs.

Certes, l'Iran demeure un risque ma-

jeure et sa tentative de constituer un arsenal nucléaire représente une menace « existentielle » pour Israël. La question de l'Iran doit faire l'objet d'un traitement de toute urgence: Israël ne doit épargner aucun effort pour s'opposer à la nucléarisation militaire de l'Iran, quels que soient les moyens qui s'avèreront indispensables.

Après l'échec de la stratégie « folle » d'Oslo, la probabilité de parvenir à un accord de paix avec les Palestiniens, même s'il ne s'agit que d'une paix « froide », est mince. Les Palestiniens sont fermement convaincus qu'on leur a volé leur terre et qu'ils ont un droit naturel à retourner chez eux, en Israël. Chez eux, les terroristes continuent d'imposer les agendas et les calendriers. Il faut donc gérer avec eux un conflit de longue durée.

L'Europe, quant à elle est « inamicale » pour Israël mais elle ne peut s'unir solidement pour une entreprise anti-israélienne globale. Les relations avec l'Inde et la Chine, quant à elle, s'améliorent sensiblement.

Israël doit rester prêt au pire mais peut espérer le meilleur.

**D'après Canada Jewish View du 6 mai 2004**

# Les opérations de Rafah étaient parfaitement justifiées

Les opérations de Rafah, entre le 17 et le 24 mai, ont déclenché une campagne de dénigrement international d'Israël sur un modèle éprouvé.

**Phase 1** : conception de la campagne par les spécialistes de l'Autorité palestinienne. **Phase 2** : relais par les médias internationaux, les ONG militantes et les organisations internationales comme l'ONU et son satellite l'UNRWA. **Phase 3** : validation des accusations par des responsables politiques israéliens et des israéliens irresponsables, deux catégories qui se recouvrent parfois.

Cette fois l'affaire est allée plus loin puisque les Etats-Unis ont laissé voter une résolution scélérate de plus du Conseil de Sécurité, proposée par l'Algérie et le Yémen, des références, et soutenue par la Russie, la Chine, d'autres références.

Par delà le tintamarre, pourquoi Israël a-t-il entrepris une vaste opération à Rafah à la fin du mois de mai ?

Dans sa remarquable déclaration devant le Conseil de Sécurité de l'ONU, le 19 mai 2004, Dan Gillerman, le représentant israélien, a exposé très clairement la situation.

« Les organisations terroristes palestiniennes qui opèrent à Gaza ont commencé à mettre en oeuvre un plan systématique pour transformer Gaza en une plateforme de lancement de roquettes et de missiles capables d'atteindre la totalité de l'espace aérien d'Israël. En fait, l'intégralité de Gaza - et Rafah en particulier -, est sur le point de se transformer en une base de tir de missiles dirigés vers les villes et la population civile d'Israël. Que devrait faire Israël, selon la communauté internationale ? Simplement s'asseoir et attendre que ce scénario terrifiant se réalise ? »

Non, bien sur. Les opérations de Rafah renvoient simplement à l'exercice élémentaire de la souveraineté. Etant attaqué par des forces armées, Israël se défend comme tout État dans la même situation, et en conformité parfaite avec la loi internationale. Il exerce son droit de se défendre. Que ferions nous d'autre, nous-mêmes si, en France, Biarritz ou Menton étaient la cible de tirs de mortier et de Kassam, si des fanatiques fous de Dieu introduisaient des missiles Stinger à proximité de nos aérodromes ?

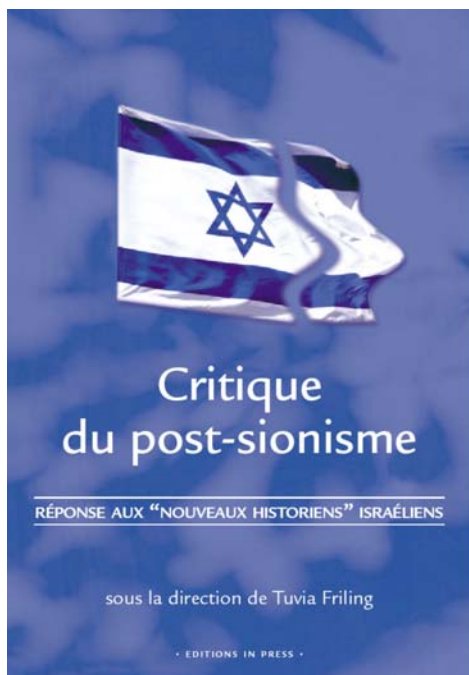
Voilà pourquoi Israël est allé à Rafah, sur l'axe frontière entre le sud de Gaza et l'Égypte.

Dans cette opération, il visait en même temps plusieurs objectifs :

1) D'abord interrompre, comme on l'a vu, les livraisons d'armes de plus en plus sophistiquées qui transitent par des tunnels creusés sous la frontière, entre des maisons de Rafah et des locaux d'habitation situés du côté du Sinaï égyptien. Depuis des années arrivent des fusils, des armes automatiques, des munitions, des explosifs et des mortiers. Dans la dernière période c'est au tour des RPG, engins de tir antichars, de faire leur apparition. Tout indique par ailleurs, comme le signalait plus haut le représentant israélien, que les Palestiniens entreprennent un bond technologique dans leur guerre et qu'ils se proposent de faire passer des missiles portables anti-aériens et des missiles à moyenne portée (9 kilomètres), qui s'ajouteraient aux fusées Kassam fabriqués localement dans des ateliers artisanaux. La menace est importante, de nature stratégique. Régulièrement, Israël détruit les tunnels d'acheminement de ces armements. 34 destructions en 2002, 40 en 2003 et déjà plus d'une douzaine en 2004. Ce nombre donne une idée du volume des armes qui transitent par la voie souterraine.

2) Démanteler ensuite, des réseaux terroristes particulièrement denses dans la zone frontalière. La misérable guerre terroriste palestinienne, inaugure de nouvelles méthodes de combat, qui implique de plus en plus les civils et les étrangers. Yassine avait donné sa bénédiction à l'utilisation des femmes adultères comme matériel humain des attentats suicide (c'est le prix qu'elles devaient payer pour leur manquement aux obligations religieuses). On a le souvenir de l'attentat d'Erez perpétré par une jeune mère avec le concours de son mari et de son ancien amant. Les enfants aussi sont plus systématiquement utilisés par le Hamas et le Jihad islamique, comme boucliers humains à Gaza, comme livreurs de ceintures d'explosifs et comme kamikaze en Cisjordanie. Ces « innovations » s'étendent à l'utilisation d'étrangers. Les titulaires de passeports européens passent plus facilement les contrôles, et on apprend que des spécialistes du Hezbollah se sont vraisemblablement introduits à Gaza ces dernières semaines.

3) Enfin Israël intervient pour se substituer à ceux qui ont, sur cette zone, des obligations de police et de contrôle. L'Autorité Palestinienne côté Gaza et les Égyptiens côté Sinaï, laissent faire le trafic d'armes souterrain. L'Autorité palestinienne d'Arafat, a l'obligation de démanteler les struc-



## RÉPONSE AUX "NOUVEAUX HISTORIENS" ISRAÉLIENS

Sous la direction de Tuvia Friling

Préface de Shmuel Trigano

Traduit de l'hébreu par Fabienne Bergmann

*Qu'est-ce que le post-sionisme ? Depuis quelques années s'est développée dans certains milieux de l'intelligentsia israélienne une critique radicale du sionisme. Le sionisme aurait fait son temps, estiment les "nouveaux historiens" israéliens, remettant ainsi en question l'essence même de l'existence de l'Etat d'Israël autant que l'idée nationale qui le porte.*

*Cet ouvrage collectif se présente comme une critique de la critique. Il analyse l'émergence du phénomène post-sioniste. Quelles sont ses différentes formes ? Pourquoi est-il apparu dans la société israélienne au cours de ces*

*deux dernières décennies ? Quelles sont les racines historiques, idéologiques, méthodologiques de cette discussion ? Et qui en sont les principaux locuteurs ? Autant de questions sur lesquelles ce livre se penche en apportant une réponse aux post-sionistes.*

*Fait exceptionnel, cet ouvrage rassemble des auteurs israéliens - historiens, sociologues, journalistes - de divers horizons politiques, de gauche comme de droite, dépassant les clivages habituels. On y trouvera des opinions différentes, parfois même contradictoires. Un livre essentiel pour comprendre le débat actuel autour d'Israël et mieux appréhender la situation au Moyen-Orient.*

*Tuvia Friling qui dirige cet ouvrage collectif, est directeur des archives de l'Etat D'Israël et professeur d'histoire à l'Université Ben Gourion en Israël.*

tures terroristes mais elle n'en fait rien. Cette obligation est inscrite aussi bien dans la lettre de 1993 d'Arafat à Rabin qui a permis sa reconnaissance comme partenaire d'Oslo, (mais quel crédit porte-t-il lui-même à sa propre signature ?), que dans les accords de rétrocession (Oslo1, Oslo II, Hébron, Wye Plantation, etc.) et dans la Feuille de Route dont c'est le point de départ. Ces accord internationaux, dûment signés par l'Autorité palestinienne et aussitôt violés, n'ont jamais suscité la réprobation de la "communauté internationale" qui s'émeut et vote des résolutions dès qu'Israël exerce son droit de se défendre.

Il faut aussi questionner l'Égypte. Quel jeu véritable joue ce pays, qui se veut un médiateur du conflit, pourquoi accepte-t-il de devenir la base d'approvisionnement en armes des Palestiniens ? Il ne peut pas dire qu'il ne voit rien passer. La zone est faiblement peuplée, dépourvue de végétation dense et de réseau routier et les services de police et de renseignement égyptiens ne sont pas vraiment composés d'amateurs. L'Égypte laisse faire, et alimente à sa façon la guerre terroriste palestinienne.

Ces dernières semaines, la violence a atteint des niveaux élevés dans la bande de Gaza, depuis l'assassinat impardonnable de Tali Hatouel et de ses quatre petites filles, le 2 mai. Tirs de mortiers, en retour, opérations de démantèlement d'ateliers de fabrication d'armes par Israël, destruction de deux blindés, etc. Cette recrudescence coïncide avec l'entrée du plan de désengagement de Sharon et d'évacuation de Gaza dans sa phase opérationnelle. Les animateurs de la guerre palestinienne veulent faire de cette évacuation israélienne une défaite pour Israël et une victoire pour eux-mêmes. Il ne s'agit pas seulement ici de vanité ou de vengeance devant l'« humiliation ».

Il s'agit, comme le disait le représentant d'Israël Gillerman, de préparer la guerre suivante, la guerre où Gaza devient une base arrière d'opérations contre le territoire israélien, conformément à la stratégie des étapes de l'OLP de 1974. Le schéma d'une telle guerre est limpide. Des forces « non contrôlées par l'Autorité palestinienne » lancent des opérations armées (pénétrations par voie terrestre ou maritime,

tirs de missiles sur des localités, sur aérodromes et les avions) depuis Gaza vers Israël. Les futurs observateurs internationaux, comme au Liban, ne verront rien, sauf les forces d'Israël quand il se défendra. Et ces forces seront alors accueillies par des missiles antichars et des missiles antiaériens, etc., etc.

C'est ce scénario qu'il s'agit de rendre impossible. C'est pour cela Israël n'a pas le choix. C'est cela le prix de la paix, le prix très élevé qui lui est imposé.

Si l'on n'est nullement surpris par l'attitude palestinienne, si la réaction européenne était prévisible –encore que les insultes proférées par l'irlandais Cowen aient franchi tous les seuils de l'indécence-, si on peut comprendre que les Etats-Unis soient paralysés par les péripéties pré électorales, c'est de l'intérieur d'Israël que nous sont parvenus les échos les plus consternants. Yossef Lapid, membre du gouvernement, qui a cru voir à Rafah, sur des images diffusées par les TV arabes, « sa vieille grand-mère » à l'époque des camps nazis. Yossi Sarid et Yossi Beilin ont accablé l'armée. Mais la palme revient à Shlomo Ben-Ami quand il parle, dans le Figaro du 29 mai, « d'actions militaires israéliennes récentes, aussi irresponsables que superflues » et de « pertes au sein d'une population civile palestinienne ». Les pertes dans la population civile israélienne, elles, ne semblent pas le concerner. Quant à « l'irresponsabilité » des actions militaires israéliennes, on pourrait attendre de l'un des négociateurs israéliens humiliés comme des débutants par Arafat à Camp David, davantage de modestie et un peu de discrétion.

Israël a mené à Rafah des opérations indispensables et il devra malheureusement en mener d'autres. C'est le leadership palestinien qui en porte l'unique responsabilité, devant son peuple meurtri. Tsahal a fait son travail avec une mesure, une efficacité et une mansuétude que les historiens ne manqueront pas de relever demain.

**Jean-Pierre Bensimon**

## Lettre d'Al Khazen à Arafat

(Suite de la page 11)

**N**otre cher frère Yasser Arafat,

Je suggère que tu démissionnes. Tu as fait de ton mieux. Le moment est venu de laisser ta place à la barre à une génération plus jeune.

L'administration américaine veut que tu tires ta révérence, et Ariel Sharon veut ta peau.

(...) Tu n'es plus si jeune que ça. Ta santé n'est pas des meilleures. Ta cause est encore plus affaiblie que toi. Elle requiert un esprit brillant et des bras fermes qui ne tremblent pas.

Je te demande de démissionner parce que je suis ton ami. Je ne te veux que du bien et que ta cause vive.

(...) Notre amitié n'a pas été altérée par les erreurs de la révolution en Jordanie et au Liban. J'étais à Washington pendant l'invasion israélienne. Je t'ai vu prendre le chemin de la Tunisie. Je t'ai boycotté pour protester contre les erreurs accumulées

au cours de ces cinq années. Plus tard, j'ai baissé pavillon en face de la révolution et de son leader, et nous avons repris notre amitié.

(...) La dernière chose dont je me souviens à ton propos à Davos est ton discours désastreux, fin janvier 2001. Mais qui a bien pu te conseiller de prononcer un pareil discours ? Qui l'a écrit ? Pourquoi ? Tu ne nous as fourni aucune réponse satisfaisante quand avec d'autres amis, nous t'en avons fait le reproche, ce soir-là dans ta suite.

James Wolfensohn, le président de la Banque Mondiale, abondait dans notre sens. C'est un juif australo-américain qui fait de son mieux pour aider l'Autorité palestinienne et les Palestiniens. Je sais pour en avoir été témoin comment il coordonnait avec toi la meilleure manière de demander de l'aide aux pays du Golfe et aux Européens. Où sont les Wolfensohn maintenant ?

(...) Je ne veux pas revenir sur les erreurs de Jordanie et du Liban. Je ne veux pas rouvrir la question de ta position sur l'occupation du Koweït, ni

de tes relations avec Saddam Hussein. Je ne veux pas faire la liste des occasions manquées du processus de paix.

Ce que tu endures, comme nous tous, est déjà bien assez.

La cause est dans une impasse, celle dans laquelle tu l'as conduite. C'est la vérité. La cause est enfermée dans le siège que tu subis.

(...) Est-ce que je t'entends déclarer: "Je démissionne, et je laisse la place à un leadership qui pourra transférer ce nom de la carte à la terre de Palestine" ?

(...) Si tu démissionnes aujourd'hui, tu partiras la tête haute.

Un président arabe démocratiquement élu démissionne. Les élections démocratiques sont rares dans nos pays. La démission l'est encore plus.

Ami, Démissionnes. Trop, c'est trop. C'est ta seule chance. C'est la seule chance qui reste à la cause.

**Jihad Al Khazen**

**(Extraits) Al-Hayat** Quotidien londonien de langue arabe le 15 mai 2004



# Comprendre la stratégie de désengagement d'Ariel Sharon

**D**epuis l'automne 2003, Ariel Sharon a peaufiné une nouvelle stratégie que l'on intitule désormais « politique de désengagement ». Cette initiative qu'il poursuit avec la ténacité qui fait partie intégrante de sa personnalité, a déconcerté et déconcerte encore, aussi bien ses adversaires que ses partisans et même les simples observateurs. Il ne faut pas s'y méprendre : le refus massif par les militants du Likoud, le 2 mai 2004, du plan Sharon n'est pour lui qu'une péripétie, une erreur de méthode. Quand il pense que les intérêts majeurs d'Israël sont en cause, Ariel Sharon ne s'arrête ni devant le vote des militants, ni devant la fronde des ministres. Il ira, c'est clair, jusqu'au bout des procédés juridiques et politiques conformes aux lois constitutionnelles israéliennes.

Plutôt que parler tactique ou méthode, mieux vaut confronter la démarche de Sharon aux principes invariables de l'Etat d'Israël pour se faire une idée plus exacte de sa démarche.

## I – Les principes invariables d'Israël

La nature d'Israël : La nature d'Israël, c'est d'être un Etat Juif, démocratique, garantissant le pluralisme culturel et religieux. Les trois termes, Juif, démocratique et pluraliste sont inséparables les uns des autres : qu'on en enlève un seul et Israël n'est plus l'aboutissement du projet sioniste du siècle passé.

La vocation d'Israël : Comme matérialisation du sionisme né en Europe, Israël doit demeurer un Etat de référence et un refuge possible pour les diaspora juives du monde entier. Son lien particulier avec le peuple juif, où qu'il vive dans le monde, c'est-à-dire avec les personnes de filiation juive qui éprouvent un sentiment d'appartenance à la nation juive (ce qui n'est absolument pas exclusif de la fidélité à la nation de naissance), est un de ses principes invariants.

Le périmètre d'Israël : La nature juive et démocratique d'Israël, sa vocation, imposent immédiatement une limitation. Israël ne peut pas gouverner le peuple arabe palestinien de Gaza et de Cisjordanie. Il s'agit d'un peuple pré démocratique, puissamment liée au monde arabe, étranger à ses valeurs, longuement éduqué à la haine des Juifs, épousant les pires passions arabes et donc foncièrement hostile aux concepts de pouvoir juif, de démocratie et de pluralisme.

La nature juive d'Israël commande son périmètre géographique. Il n'est donc pas concevable que les frontières d'Israël puissent un jour englober les zones massivement peuplées par les Palestiniens.

Le périmètre d'Israël ne peut donc que consacrer des réalités du terrain : si les lignes d'armistice de 1947 n'ont pas un statut de frontières, ni politique, ni juridique, si Israël devra tracer ses frontières en fonction de nombreux critères, la population se trouve au premier rang d'entre eux.

Les dirigeants successifs d'Israël ont refusé le concept de patrie biblique. Il est vrai que la Judée et la Samarie, terre des royaumes juifs antiques, regorge de vertiges du judaïsme. Mais il y a la Bible et il y a les réalités têtues : on ne fait pas de la politique avec la Bible.

Si la prééminence de la population impose à Israël de ne pas se construire là où les populations arabes sont archi

dominantes, elle lui impose par conséquent de refuser, sans la moindre ambiguïté, tout « retour » sur son territoire des petits enfants des réfugiés de 1948.

La séparation : Sept ou huit décennies d'affrontements souvent violents ou de guerres ouvertes ont introduit une contrainte supplémentaire dans la définition d'Israël, celle de la séparation. Les Arabes n'ont jamais accepté qu'une parcelle de terre qu'ils baptisent arabe, ou d'Islam, parce qu'à une époque historique très révolue l'Islam l'a conquise, ne leur revienne pas de droit jusqu'à la fin des temps. Ils ne conçoivent pas non plus qu'un pouvoir non musulman puisse perdurer dans des terres pas trop éloignées de leurs lieux saints d'Arabie. Et que le pouvoir étranger soit un pouvoir juif, les questionne sur l'authenticité de leurs propres dogmes dominateurs. La coopération, pire la coexistence, deviennent alors inaccessibles. Il faut en prendre acte : la séparation s'érige en règle intangible. Cette séparation, matérialisée par une frontière sécurisée, est désormais un paramètre de tout processus de règlement au Proche Orient.

C'est à l'aune de ces définitions élémentaires de l'Etat juif qu'il est possible d'évaluer la pertinence du plan de séparation d'Ariel Sharon.

## II - La construction de la politique de désengagement

La politique de désengagement mêle des contraintes conjoncturelles avec les principes fondamentaux d'Israël que nous avons modestement tenté de formuler plus haut.

**Première idée** : les Palestiniens, à moins que ce soit des Arabes ou des Perses instrumentant les Palestiniens, sont aujourd'hui dans une phase de guerre chaude contre Israël et cela depuis bientôt quatre ans. Ils ne semblent pas désireux de mettre un terme aux affrontements, puisqu'ils usent jusqu'à la corde des tactiques éprouvées par les guerres populaires, alternant les opérations armées, les demandes de négociations, les campagnes médiatiques, les manœuvres politiques, etc.

**Seconde idée** : il n'y a pas de partenaire pour la paix chez les Palestiniens. Arafat a eu le génie de disperser ses forces terroristes en une multitude de groupes, d'obédiences, de services de sécurité, de tendances, au point que nul ne peut identifier les donneurs d'ordres, les responsables, les représentants. Il a anticipé de ce point de vue sur les stratégies de pieuvre islamiste d'Al Qaïda.

Un partenaire pour la paix serait à la fois vraiment désireux de parvenir à un compromis et capable d'imposer ses engagements, au besoin par la force, aux siens et à ses alliés. Quand l'Union Européenne, avec la France au premier rang, demande un désengagement négocié, elle se moque du monde, ou elle veut faire capoter toute solution d'apaisement. Qui peut, aujourd'hui, chez les Palestiniens, prendre des engagements sincères pour la paix et les tenir. Arafat, le héros de l'Europe déclarait le 15 mai, Coran à l'appui, qu'il fallait terroriser les ennemis des Palestiniens et qu'il ne renoncerait jamais, Coran oblige aussi, au droit sacré au retour.

Faute de partenaire, peu désireux d'attendre Anne à longueur de temps et de ne rien voir venir, Israël doit définir sa politique de façon, non pas unilatérale, mais avec le concours des pays qui ont réellement à cœur d'aboutir à un apaisement. Et non, avec ceux qui, comme certains

européens, pensent plutôt à mettre de l'huile sur le feu.

**Troisième idée** : la politique ayant horreur du vide, une situation bloquée, où un contrôle israélien étendu, interminable et coûteux ne peut empêcher de spectaculaires opérations terroristes, laisse le champ libre aux manœuvres de division de l'adversaire. Que l'on ne s'y trompe pas. L'initiative de Genève n'a été rien d'autre qu'une opération d'Arafat pour diviser la société israélienne et elle a bien failli réussir. Si le protagoniste israélien, Yossi Beilin, n'est qu'un politicien sans pouvoir, renvoyé de la Knesset par les électeurs, son vis-à-vis palestinien, Abed Rabbo, est un membre du Conseil exécutif de l'OLP, proche collaborateur d'Arafat. Et l'on sait qu'Arafat lui dictait ses positions, par téléphone, au cours des fausses négociations menées avec Beilin.

Genève est parvenu à diviser les Israéliens, à donner du champ aux pressions américaines et arabes, et surtout à désigner les autorités d'Israël comme responsables du blocage auquel elles ne pouvaient vraiment rien.

Il fallait donc que Sharon prenne une initiative politique pour vider le bocal du poisson, ce qu'il a magistralement réalisé. Qui parle encore aujourd'hui sérieusement de Genève ?

**Quatrième idée** : Pour être légitime, la politique de désengagement doit apporter des avantages à Israël. Quels avantages attendre ?

- a) En évacuant Gaza et une partie de la Cisjordanie, Israël peut escompter une réduction de ses pertes militaires : des forces moins dispersées dans la protection d'implantations parfois modestes et isolées, sont moins vulnérables. On peut attendre une réduction des pertes humaines, civiles et militaires.
- b) Les zones de friction potentielles étant moins nombreuses avec la séparation physique des populations, les ressources affectées à la défense peuvent être réduites. C'est une économie financière.
- c) Israël peut aussi reprendre l'initiative au plan international. Ayant démontré l'absence d'intention dominante et une volonté certaine d'appliquer la Feuille de route, la partie palestinienne en guerre deviendra de moins en moins défendable, même pour ses adulateurs européens.

### III - Faut-il soutenir la politique de désengagement ?

Le plan de désengagement d'Ariel Sharon est à maints égards séduisant :

- ♦ Il préserve la nature juive, démocratique et pluraliste d'Israël ;
- ♦ Il anticipe les mouvements démographiques de fond qui sont en train de modifier le paysage de la région ;
- ♦ Il cale le périmètre géographique d'Israël sur son périmètre humain ;
- ♦ Il se dégage d'une procédure de règlement soumise au bon vouloir de la partie palestinienne ;
- ♦ Il circonscrit l'entreprise de division de la société israélienne menée par Arafat et Beilin ;
- ♦ Il améliore l'image internationale d'Israël et complique la tâche de ses détracteurs ;
- ♦ Il réduit les coûts économiques et humains de la guerre palestinienne.

Mais ce plan comporte aussi d'immenses zones d'ombre :

- ♦ Quitter des territoires, c'est courir le risque de les laisser entre les mains des planificateurs de la guerre palestinienne et de leurs donneurs d'ordres étrangers. Gaza et la Cisjordanie évacués peuvent devenir des sanctuaires pour une nouvelle guerre menée avec des armes d'une nouvelle génération : missiles à plus longue portée, missiles portables anti aériens. D'ores et déjà, avec les dernières générations de Kassam d'une portée de 9 km, presque tout le territoire d'Israël, terrestre et aérien, se trouve sous le feu de vecteurs disposés aux limites des Territoires !
- ♦ Pour circonscrire ce risque, Israël essaie de donner un rôle décisif à Mohamed Dhalan et aux Égyptiens (des forces américaines, anglaises et jordaniennes sont aussi mentionnées dans le plan Sharon). Quel crédit accorder à de telles forces ?
- ♦ Dans sa paix froide avec l'Égypte, Israël est sous la protection d'un glacis ou d'un tampon, le Sināï démilitarisé. Dans son modus vivendi avec la Syrie, Israël est protégé par un autre tampon, le Golan. Avec les Palestiniens, il n'a pas de tampon : la barrière de sécurité arrête des terroristes suicides : elle n'arrête ni les missiles antiaériens, ni les fusées à moyenne portée.
- ♦ Peut-on vraiment garantir qu'il y aura moins de violence si les forces israéliennes ne contrôlent pas au plus près le terrain, si elles voient leurs réseaux de renseignement se distendre et les menées hostiles s'abriter derrière des forces internationales dont la sécurité d'Israël n'est que le cadet des soucis ? Le Liban est de ce point de vue une expérience parlante.
- ♦ Si une fraction de la société israélienne va éprouver du soulagement au moment des retraits des Territoires, une autre partie, et pas seulement les habitants des implantations, exprimera très fort sa désapprobation. Un sondage du Midgam Resaerch rapporté par le Jerusalem Center for Public Affairs, a montré que la principale raison du vote négatif du Likoud est que les membres de ce parti n'ont pas été convaincus que le retrait améliorerait la situation du point de vue de la sécurité. Et il y a de nombreux arguments qui confortent cette thèse.
- ♦ De nombreux observateurs insistent aussi sur le danger de la posture d'Israël dans cette stratégie de désengagement. Les retraits ne seront-ils pas perçus comme un aveu de faiblesse, un encouragement donné aux extrémistes pour continuer les hostilités ? Les évacuations pourront être comprises comme une victoire de la stratégie de terreur contre les civils ; elles pourront être qualifiées de capitulation sous le feu de la « résistance ». Enfin, on pourra parler d'échec militaire israélien, puisque si des efforts énormes et terriblement coûteux ont permis de réduire les pertes civiles, ils n'ont pas été en mesure de venir à bout de ses adversaires armés.

Nous ne trancherons pas ici, mais un point apparaît capital. La survie d'Israël tient à sa force militaire, à la qualité de ses alliances et à ce que ces deux facteurs de la pérennité de ce pays soient bien présents dans l'esprit de ses ennemis.

Si le plan de désengagement est effectivement appliqué, il faudra qu'Israël montre à ceux qui ont juré de le liquider, avec plus de fermeté que jamais, qui détient la supériorité militaire. Il faut aussi qu'il s'appuie sur les manifestations évidentes de sa volonté de paix, fût-elle douloureuse, pour approfondir et formaliser davantage son alliance américaine et affaiblir l'argumentaire compassionnel européen.

**Jean-Pierre Bensimon**

# Plan de désengagement en quatre étapes présenté par Ariel Sharon le 30 mai 2004

*Les texte ci-dessous est, à l'exception de quelques passages, la version complète du projet de plan de désengagement présenté par Ariel Sharon*

*au Conseil des ministres du 30 mai. Nous la publions intégralement car il s'agit peut-être d'un texte de portée historique, le premier ministre d'I-*

*sraël paraissant désireux de mettre toute son énergie pour son adoption malgré la réticence particulièrement vive de son gouvernement.*

## **Annexe A - Principes de base du 30 mai 2004**

### **I. Toile de fond - Diplomatie et importance de sécurité**

L'état d'Israël est engagé dans le processus de paix et se propose de parvenir à un arrangement fondé sur les idées avancées par le Président des Etats-Unis, George W. Bush.

L'État d'Israël pense qu'il a le devoir d'agir pour améliorer la situation actuelle. L'État d'Israël est parvenu à la conclusion qu'il n'y a pas actuellement de partenaire du côté palestinien avec qui il est possible de progresser par la voie d'un processus bilatéral. A partir de là, un plan de désengagement en quatre étapes a été élaboré, sur la base des considérations suivantes :

A. L'impasse inhérente à la situation actuelle est dommageable ; afin de sortir de cette impasse, l'État d'Israël doit lancer une initiative qui ne soit pas dépendante du bon vouloir des Palestiniens.

B. Le but du plan est d'améliorer le niveau de sécurité du pays : il est fondé sur les réalités diplomatiques, économiques et démographiques.

C. Quel que soit le statut permanent dans l'avenir, il n'y aura pas de présence israélienne dans la bande de Gaza. D'autre part, il n'est pas contestable que certaines parties de la Judée et de la Samarie demeureront au sein de l'état d'Israël (les principales concentrations de population juive des implantations, des communautés civiles, des zones de sécurité et des endroits où Israël a des droits acquis).

D. L'état d'Israël soutient les efforts des Etats-Unis, qui travaillent de concert avec la communauté internationale, pour favoriser le processus de réforme, la mise en place des institutions et l'amélioration des conditions économiques et de bien-être du peuple palestinien, de sorte qu'une nouvelle direction palestinienne, en mesure de prouver son aptitude à respecter ses engagements dans la Feuille de route, puisse voir le jour.

E. Le retrait de la bande de Gaza et de la partie nord de la Samarie réduira l'intrication avec la population palestinienne.

F. La mise en œuvre du plan de désengagement en quatre étapes rendra sans objet toute demande présentée à Israël invoquant sa responsabilité au bénéfice de la population palestinienne de la bande de Gaza.

G. Le processus de désengagement gradué ne restreint pas les obligations découlant des accords existants entre Israël et les Palestiniens. Les accords de sécurité appropriés à la situation demeureront en vigueur.

H. Le soutien international au plan de désengagement en quatre étapes, est large et puissant. Ce soutien est essentiel pour garantir que les Palestiniens respectent bien leurs engagements de combattre le terrorisme et de mettre en œuvre des réformes, en application de la Feuille de route. C'est alors, seulement, que les deux parties seront en mesure de reprendre des négociations.

### **II. Points clés du plan**

#### **A. La Bande De Gaza**

1. L'état d'Israël se retirera de la bande de Gaza, et de toutes les implantations israéliennes, et se redéploiera à l'exté-

rieur de la Bande. Le processus du retrait, à l'exception d'une présence militaire dans le secteur de la frontière entre Gaza et l'Egypte (la route Philadelphie), est précisé ci-dessous.

2. Il n'y aura plus de présence militaire israélienne permanente sur le territoire évacué de la Bande de Gaza à l'issue de ce processus d'évacuation.

3. En conséquence, il n'y aura plus de raison de parler de la Bande de Gaza comme d'une terre occupée.

#### **B. Judée et Samarie**

1. L'État d'Israël se retirera du nord de la Samarie (de quatre implantations : Ganim, Kadim, Sa-Nour et Homesh), fermera toutes les installations militaires permanentes dans le secteur, et les redéploiera à l'extérieur de la zone évacuée.

2. Il n'y aura plus de présence militaire israélienne permanente dans ce secteur à l'issue de ce processus d'évacuation.

3. Ce retrait permettra l'existence d'une continuité territoriale palestinienne dans la partie nord de la Samarie.

4. L'État d'Israël, avec le concours de la communauté internationale, apportera son aide à l'amélioration des infrastructures de transport en Judée et en Samarie, pour réaliser un système de communication d'un seul tenant pour des Palestiniens de Judée et de Samarie.

5. Cette opération permettra aux Palestiniens d'accéder à une vie normale en Judée et en Samarie, et facilitera l'activité économique et commerciale.

#### **C. Le Processus**

Le processus de retrait est prévu pour s'achever vers la fin de 2005.

Les implantations seront divisées en quatre groupes :

1. Groupe A - Morag, Netzarim, Kfar Darom
2. Groupe B - Les quatre implantations du nord de la Samarie (Ganim, Kadim, SA-Nur et Homesh).
3. Groupe C - Le bloc d'implantations de Goush Katif ;
4. Groupe D - Les implantations du nord de la bande de Gaza (Alei Sinai, Dougit et Nissanit).

Les mesures nécessaires seront préparées pour la mise en œuvre du plan de désengagement en quatre étapes (la phase administrative pour arrêter des critères pertinents, l'élaboration des textes juridiques nécessaires)

Le gouvernement débattera et décidera séparément de l'évacuation de chacun des groupes mentionnés ci-dessus.

#### **D. La barrière de sécurité**

L'État d'Israël continuera à construire la barrière de sécurité, en application des décisions appropriées du gouvernement. Pour définir le tracé de la barrière, les considérations humanitaires seront prises en considération.

### **III. La mise en œuvre de la sécurité après l'évacuation**

#### **A. La Bande De Gaza**

1. L'état d'Israël surveillera, sur terre, les abords extérieurs de la Bande de Gaza, conservera le contrôle exclusif exclusive de l'espace aérien de Gaza, et poursuivra ses activités militaires sur le littoral de la Bande de Gaza.

2. La bande de Gaza sera totalement expurgée des armements prohibés par les accords en vigueur entre les parties.

3. L'État d'Israël se réserve le droit fondamental à l'auto défense, qui englobe les mesures préventives aussi bien que l'utilisation de la force contre toute menace en provenance de la Bande de Gaza.

#### B. La Cisjordanie

1. Après l'évacuation des implantations du nord de la Samarie, il n'y aura plus aucune présence militaire permanente dans ce secteur.

2. L'État d'Israël se réserve le droit fondamental à l'auto défense, qui englobe les mesures préventives aussi bien que l'utilisation de la force contre toute menace en provenance de ce secteur.

3. L'activité militaire s'exercera selon le dispositif actuel dans le reste de la Cisjordanie. La volonté de l'État d'Israël est de réduire considérablement son activité dans les villes palestiniennes, si les circonstances le permettent.

4. L'État d'Israël s'efforcera de réduire le nombre de points de contrôle dans l'ensemble de la Cisjordanie.

#### **IV. Les infrastructures et les installations militaires de la bande de Gaza et du nord de la Samarie :**

Tout sera évacué et démantelé, sauf ce que l'État d'Israël décidera de transférer à une instance autorisée.

#### **V. La nature de l'assistance aux Palestiniens dans le domaine de la sécurité.**

L'État d'Israël convient qu'en coordination avec elles, il fournira aux forces palestiniennes de sécurité, conseil, assistance et formation seront fournies pour combattre le terrorisme et de maintenir l'ordre public. Une assistance sera fournie par les Américains, les Anglais, les Égyptiens, les Jordaniens et d'autres experts, avec l'accord d'Israël.

L'État d'Israël souligne avec insistance qu'il n'acceptera aucune présence de forces de sécurité étrangères à Gaza ou en Cisjordanie sans son consentement.

VI. La zone frontalière entre la Bande de Gaza et l'Égypte (la route de Philadelphie) .

L'État d'Israël conservera une présence militaire le long de la frontière entre la Bande de Gaza et l'Égypte (route de Philadelphie.) Cette présence est une condition essentielle de sa sécurité. L'élargissement physique de la route où l'activité militaire aura lieu, pourrait être nécessaire dans certains secteurs.

L'éventualité d'évacuer ce secteur sera évoquée plus tard. Cette évacuation serait conditionnée, entre autres facteurs, par le niveau de sécurité et par la réalité de la coopération avec l'Égypte pour mettre en œuvre une disposition alternative crédible.

L'État d'Israël sera prêt à envisager la possibilité d'édifier un aéroport et un port maritime dans la Bande de Gaza, si les conditions permettant l'évacuation du secteur sont réunies et quand elles le seront : ce sera l'objet d'accords passés avec l'État d'Israël.

#### **VII. Biens immobiliers**

En général, les maisons appartenant aux habitants des implantations, et les autres structures sensibles comme les synagogues ne seront pas laissées en l'état. L'État d'Israël est désireux de transférer d'autres installations, comme les équipements industriels et agricoles, à une tierce partie internationale qui les emploiera au profit de la population palestinienne.

La zone industrielle d'Erez sera transférée à un organisme palestinien ou international agréé.

L'État d'Israël examinera avec l'Égypte la possibilité d'installer une zone industrielle commune sur la frontière entre

Israël, l'Égypte et la Bande de Gaza.

#### **VIII. Modalités relatives aux infrastructures et aux civils**

L'eau, l'électricité, l'assainissement et les infrastructures de communication resteront en place.

En règle générale, Israël sera en mesure d'assurer l'approvisionnement régulier des Palestiniens en électricité, eau, gaz et carburant, selon les accords en vigueur et avec pleine compensation.

Les accords en vigueur, y compris ceux qui régissent l'eau et le secteur électromagnétique, demeureront valides.

#### **IX. L'activité des organismes civils internationaux**

L'État d'Israël est très favorable la poursuite de l'activité des organismes humanitaires internationaux et de ceux qui oeuvrent au développement civil et qui viennent en aide à la population palestinienne.

L'État d'Israël coordonnera avec les organismes internationaux les dispositions qui faciliteront ce type d'activité.

L'État d'Israël suggère qu'un mécanisme international (comme l'Ad Hoc Liaison Committee) soit installé, en coordination avec Israël et les organismes internationaux, qui travailleront pour développer l'économie palestinienne.

#### **X. Accords économiques**

En général, les accords économiques qui sont actuellement en vigueur entre Israël et les Palestiniens resteront valides. Ces accords incluent, entre autres :

- A. La circulation des marchandises entre la Bande de Gaza, la Judée et la Samarie, Israël et les pays étrangers.
- B. Le régime monétaire.
- C. Les accords en matière fiscale et douanière.
- D. Les accords postaux et de communications.
- H. L'entrée des ouvriers en Israël selon les critères existants.

En fin de compte, conformément aux intérêts israéliens, et en encourageant l'indépendance économique palestinienne, l'État d'Israël aspire à réduire le nombre d'ouvriers palestiniens entrant en Israël, dans la perspective de mettre ultérieurement un terme à leur entrée. L'État d'Israël soutiendra le développement de la création d'emploi par les organismes internationaux au sein de la Bande de Gaza et dans les secteurs palestiniens de la Cisjordanie..

#### **XI Les points de passage internationaux**

A. Le point de passage international entre la Bande de Gaza et l'Égypte

- 1. Les accords actuels demeureront en vigueur.
- 2. Israël désire transférer le point de passage du "triangle frontière," au sud de son emplacement actuel, en coordination avec le gouvernement égyptien. Ceci permettra l'augmentation du nombre d'heures d'ouverture du point de passage.
- B. Les points de passage internationaux entre la Judée - Samarie et la Jordanie.

Les accords actuels demeureront en vigueur.

#### **XII Le point de passage d'Erez**

Le point de passage d'Erez sera intégré au territoire de l'État d'Israël selon un calendrier qui sera déterminé séparément.

#### **XIII. Résumé**

La mise en œuvre du plan de désengagement en quatre étapes provoquera une amélioration de la situation et une rupture avec l'immobilisme actuel. Si la partie palestinienne fait preuve de bonne volonté, si elle démontre son aptitude à conduire des actions contre le terrorisme, si intervient une cessation complète du terrorisme et de la violence et si des réformes sont mises en œuvre dans le cadre de la Feuille de route, il sera alors possible de reprendre la voie des discussions et des négociations.

# Le plan de désengagement à l'ombre de l'initiative de Genève : un exemple de duperie stratégique

La politique de désengagement d'Ariel Sharon, officiellement inaugurée en décembre 2003 avec le fameux discours d'Hertzlia, rencontre en Israël une forte opposition parmi ceux qui ont fourni les meilleures

grilles explicatives du comportement des acteurs qui ont mené à la catastrophe de la seconde Intifada.

Parmi eux, Joël S. Fishman, auquel on doit la remarquable analyse « Dix

ans après Oslo: la stratégie de « guerre Populaire » de l'OLP et la riposte inadéquate d'Israël ».

Voici un de ses articles récents qui critique le Plan d'Ariel Sharon.

Par Joël Fishman (1)

*Makor Rishon* du 28 mai 2004

**A**u cours des dernières semaines et des derniers mois, l'une des questions les plus fréquemment posées était la suivante : Qu'est-il arrivé à Ariel Sharon ? Pourquoi revient-il sur les principes pour lesquels il a lutté tout au long de sa carrière politique et qu'est-ce qui le pousse à s'engager avec tant d'ardeur en faveur de son plan de désengagement ?

Dernièrement, les journaux ont donné la réponse. C'est « l'initiative de Genève » de Yossi Beilin du 1<sup>er</sup> décembre 2003 qui a déclenché la décision du premier ministre d'adopter son propre plan de désengagement, bien qu'il ait auparavant discuté de quelques-uns des points fondamentaux. Un certain nombre de sources confirment ce fait. Le président George Bush a publiquement déclaré que cette initiative serait la seule que les Américains reconnaîtraient. Herb Keiron, du *Jerusalem Post* a rapporté que « l'initiative de Genève », associée à la lettre des pilotes de septembre 2003, avait déterminé Sharon à opérer ce changement afin de préserver l'unité nationale et d'étouffer l'opposition dans l'œuf. De même, Ehud Olmert, dans l'interview qu'il a accordée à *Makor Rishon* le 15 mai 2004, s'est exprimé sans ambages : « C'est Beilin ou moi. »

Ce fait est significatif, parce qu'il signifie que l'Autorité palestinienne (AP), en coopération avec Yossi Beilin, a lancé une initiative politique qui a contraint le premier ministre à procéder à d'importantes concessions unilatérales. Il faut souligner que les initiatives de particuliers agissant au nom de l'État et prenant des engagements constitue une dangereuse pratique. Un important principe est en jeu, dans la mesure où, tout comme l'État moderne détient le monopole de l'usage de la force et ne tolère pas les milices privées, il a également le monopole de sa représentation à l'étranger. Si le premier ministre avait réagi en donnant une réponse de principe à ce défi lancé aux prérogatives de l'État et à son gouvernement légitimement élu, il aurait épargné bien des problèmes au pays.

Quel projet l'autre côté souhaite-t-il réaliser ? Avec du recul, on trouve un certain nombre de déclarations émanant de dirigeants palestiniens qui décrivent l'objectif politique de « l'initiative de Genève ». Hatem Abdul Kader, qui joua en coulisses un rôle majeur dans les négociations qui aboutirent à la proposition de Genève, déclara au *Jerusalem Post* (1<sup>er</sup> décembre 2003) : « Notre objectif était de créer des divisions à l'intérieur d'Israël et de bloquer l'essor de la droite en Israël. » Le responsable de l'AP, Kadour Fares, l'un des auteurs de l'accord, précisa : « ... L'un des objectifs de l'accord de Genève est de créer une cassure dans la rue israélienne et une scission dans le gouvernement Sharon... ». MEMRI rapporte que Ashraf Al-Ajrami, responsable du service d'information de l'AP sur les questions israéliennes, a écrit : « Cet accord redonnera espoir aux Israéliens qu'il existe un moyen de sortir de leur crise et de procéder à un vrai changement politique en Israël qui renversera la droite et redonnera le pouvoir au parti travailliste, aux cercles de gauche et au centre gauche. » De même, le journal *Al-Sharq al-Awsat*, publié à Londres, a

rapporté dans son édition du 7 décembre 2003 que Jebril Rajoub expliquait que l'accord n'était contraignant pour personne parce qu'il s'agissait d'un échange d'idées entre des membres des camps de la paix palestinien et israélien sur la façon de mettre fin au conflit.

Afin de placer ce développement en perspective, il faut rappeler que la guerre politique menée par l'AP contre l'État d'Israël comporte trois aspects :

- 1) délégitimer Israël et l'isoler sur le plan international ;
- 2) susciter des divisions internes et des ruptures du consensus national qui, depuis des années, constitue une force pour Israël ; et,
- 3) conduire à l'épuisement moral et économique du pays par le terrorisme, et provoquer le transfert des ressources humaines et financières vers la défense.

Cinq mois plus tard, en lisant les déclarations citées plus haut, on observe qu'en un laps de temps relativement bref, les Palestiniens ont, en grande partie, atteint l'un de leurs objectifs déclarés :

- 1) Par suite de « l'initiative de Genève » non contraignante – en fait une duperie politique – Sharon s'est engagé dans une initiative unilatérale par laquelle Israël ferait des concessions considérables sans réciprocité ;
- 2) Sharon a adopté un plan d'action qui ne peut être mis en œuvre qu'en minant la démocratie d'Israël et en provoquant de graves divisions au sein de la société israélienne.
- 3) En abandonnant les principes définis de son parti et en se coupant de ses partisans, Sharon est devenu un cavalier quasiment désarçonné par son cheval. Son leadership s'est gravement détérioré et il est beaucoup plus dépendant du parti travailliste et de Shinoui.

L'objectif stratégique de l'Autorité Palestinienne consistait à susciter des divisions au sein de la société israélienne en œuvrant avec des Israéliens partageant la même vision des choses et les Palestiniens se sont ingérés avec succès dans les affaires intérieures du pays.

Ce résultat a été atteint parce que les Palestiniens sont fort bien informés des rouages de la société israélienne et de sa vulnérabilité. En outre, il existe un lien de cause à effet entre « l'initiative de Genève » et les vives tensions politiques qui ont suivi. En même temps, les Palestiniens n'auraient pas pu prévoir leur succès, parce que, dans cette affaire, il leur fallait une certaine chance et, à cet égard, Sharon a coopéré avec une farouche ténacité.

En sous-estimant la perspicacité politique de ses ennemis et la persévérance de son propre électorat, il a contribué à l'issue souhaitée par ses ennemis. Devant un tel développement, il faut s'interroger : si les ennemis d'Israël visent notre société et le consensus national, ne devrions-nous pas accorder davantage de réflexion pour protéger ce précieux atout et porter la guerre politique dans le camp de l'ennemi ?

(1) Le Dr Joël S. Fishman est membre du Jerusalem Center for Public Affairs



# Grave désaffection entre Français et Israéliens: comment en est-on arrivé là?

**Un colloque intitulé « Regards croisés. Jugés et préjugés. Perceptions mutuelles entre Français et Israéliens » s'est tenu à Tel Aviv entre le 16 et le 18 mai. Il s'est appuyé sur deux sondages simultanés effectués auprès des populations des deux pays.**

**Quelques indications significatives de ces sondages ainsi que les fameux résultats de l'Eurobaromètre de novembre dernier sont réunis dans le tableau ci-dessous. Les résultats sont clairs et constants, mais parfaitement prévisibles : la méfiance et un certain sentiment de répulsion réci-**

**proque habitent les deux peuples. Il faut tout le masochisme d'un Elie Barnavi pour en imputer la responsabilité, comme il l'a fait, aux dirigeants et à la presse israéliens. Comment en est-on réellement arrivé là?**

CE QUE PENSENT LES FRANÇAIS DES ISRAÉLIENS		CE QUE PENSENT LES ISRAÉLIENS DES FRANÇAIS	
<b>Ils sont :</b>		<b>Ils sont :</b>	
Agressifs	68%	Antisémites	86,4%
Indifférents aux droits de l'homme	56%	En faveur des palestiniens	85,8%
Une menace pour la paix du monde	55%	Pro-arabes	79,6%
Sympathiques	38%	Hypocrites	64,4%
Démocratiques	29%	Antipathiques	57%
Pacifiques	25%	Sympathiques	16%

**T**out a commencé par la fraternité d'armes de la Brigade juive palestinienne et des troupes françaises qui, sous le commandement du Général Koenig, affrontèrent sur la terre africaine, les armées de Rommel. Pouvait-on rêver d'un meilleur départ?

En 1947, la France vote pour le plan de partage de l'ONU et reconnaît l'Etat qui proclame son indépendance le 14 mai 1948.

Peu à peu la France devient pour les Israéliens le premier de ses alliés européens: Israël est en butte à l'hostilité profonde du Royaume Uni qui ne prendra acte que très tardivement de la défaite de sa légion jordannienne, et il ne peut pas, bien sur, établir des relations normales avec l'Allemagne, l'Italie et l'Espagne qui ont été les patries du nazisme et du fascisme.

L'alliance de la France la conduira à armer Israël et à lui accorder, en partie grâce à l'entregent exceptionnel de Shimon Pérès, une coopération décisive pour la maîtrise des technologies nucléaires.

Le soutien de la France est une facette de la vieille rivalité stratégique avec l'Empire britannique. C'est aussi un fond d'intérêts communs face au nationalisme arabe nassérien, adversaire résolu d'Israël et appui du FLN algérien.

La lune miel est achevée, dès l'indépendance algérienne de 1962. Progressivement, la France de De Gaulle élabore de grands desseins et rêve de peser sur les affaires du monde, tout en cherchant des solutions d'intendance à une question lancinante: comment assurer la sécurité des approvisionnements en pétrole de la France?

De Gaulle donc, avec le concours insistant du Quai d'Orsay, recherche un rapprochement avec le monde arabe, tandis qu'Israël demeure, bien malgré lui, la cible de la revanche nassérienne. Pour Nasser et les siens, il faut laver l'affront de 1948, de la guerre arabe qu'Israël n'a pas consenti à perdre, de ce droit à rester en vie que cette vieille nation brandit obstinément.

Presque tous les ingrédients de la période historique que nous sommes en train de vivre, à l'exception du terrorisme islamiste, sont réunis. Des régimes arabes qui utilisent Israël pour détourner le désespoir des populations miséra-

bles et opprimées sur un adversaire mythique et diabolisé. Une France qui entreprend son divorce avec le cœur américain de la civilisation occidentale (Phnom Penh, Montréal datent de 1966 et 1967), puis avec les valeurs de cette civilisation. Un quai d'Orsay furieusement pro-arabe et antisémite, ou antisémite, on ne sait pas très bien.

Et c'est le coup de poignard de 1967. L'Egypte masse 900 chars dans le Sinaï et ferme le détroit de Tyran aux navires israéliens, les Syriens déploient leurs forces sur le Golan, la Jordanie rejoint la coalition: tout est prêt pour achever l'Etat Juif, tandis que sur les ondes, Oum Kalsoum psalmodie « égorge, égorge, égorge ».

De Gaulle va intimer à Israël de demeurer l'arme au pied sous peine d'embargo, alors que l'armement israélien est principalement français. Et quelques mois plus tard, le 27 novembre 1967, il va injurier, non Israël ou sa politique, mais le judaïsme lui-même. "Certains redoutaient que les Juifs, jusqu'alors dispersés, mais qui étaient restés ce qu'ils avaient été de tout temps, c'est-à-dire un peuple d'élite, sûr de lui et dominateur, n'en viennent, une fois rassemblés sur le site de leur ancienne grandeur, à changer en ambition ardente et conquérante les souhaits très émouvants qu'ils formaient depuis dix-neuf siècles."

Tous les ingrédients d'une curée stratégique, qui s'étale désormais sur des décennies, sont à présent réunis.

On peut indiquer quelques épisodes aigus de cet acharnement français qui a laissé tant de traces:

- ♦ En 1978 la France suit la Ligue arabe qui exclut l'Egypte de Sadate, coupable de vouloir faire la paix avec l'Etat Juif;
- ♦ En 1980 Jacques Chirac vend à l'Irak, ennemi mortel d'Israël, un réacteur qui pourrait lui permettre de se doter de l'arme nucléaire;
- ♦ En 1982 François Mitterand accuse Tsahal de commettre des Oradour au Liban, assimilant l'armée israélienne à celle des nazis;
- ♦ En 1996 Jacques Chirac crée un clash diplomatique à Jérusalem qui reçoit les applaudissements enthousiastes des dictatures arabes;
- ♦ En 2000, Jacques Chirac contribue à l'échec d'une tentative américaine de cessez-le feu aux premières heures de l'Intifada. Face à Madeleine Albright, il convainc Arafat de

ne pas signer la suspension de l'offensive palestinienne;

- ◆ Depuis le début de la seconde Intifada, la France comprend, justifie, innocente, blanchit, sans beaucoup de précautions oratoires, les menées terroristes de multiples groupes palestiniens qui s'acharnent contre les civils; elle entraîne l'Europe dans une dénonciation féroce d'Israël, quoiqu'il fasse pour se défendre, et pour toutes ses initiatives.
- ◆ Enfin la France exige que les pays du Proche Orient adhèrent au TNP (Traité de Non Prolifération Nucléaire), ce qui revient à laisser Israël désarmé face à ses adversaires arabes dont on sait combien ils sont désireux d'accepter l'existence d'un Etat juif sur une terre qu'ils considèrent comme terre d'Islam.

Enfin de compte, c'est l'existence d'Israël que la politique française met en cause et cela depuis bien longtemps. Elle demeure indifférente à ses épreuves et à ses souffrances; en revanche elle se pose comme la clé de voûte du soutien européen à ceux qui ont juré sa destruction.

Comment s'étonner alors que le peuple israélien, touché dans sa chair, éprouve aujourd'hui des sentiments négatifs pour tout ce qui se rapporte à la France.

Cette marginalisation de la France, son éviction de facto du processus de règlement au Proche Orient est un de ces échecs directement imputables au dogmatisme fondamentaliste des architectes de la calamiteuse « politique arabe » de notre pays.

Jean Hoovvey

## Des nouvelles d'Israël : le moral est bon, merci !

**P**resque quatre années de terrorisme forcené n'ont pas réussi à miner le moral des israéliens. C'est ce qui ressort d'une enquête menée par l'Université de Haïfa.

"Les gens ont appris à vivre avec le terrorisme. Ils le considèrent comme une nuisance tolérable. Ils espèrent que la gravité et la fréquence des attentats n'augmentera pas par rapport au niveau actuel", analyse le professeur Gabriel Ben-Dor, responsable de l'enquête.

"En même temps, les gens cherchent une politique qui amènerait à sortir de l'impasse actuelle. Et il apparaît à une majorité de citoyens que le plan de retrait unilatéral de Sharon est un pas dans la bonne direction", poursuit Ben-Dor.

L'enquête a été menée sur un échantillon de 2 000 personnes adultes dans tous les secteurs de la société. Elle

porte sur quatre aspects principaux : le niveau de peur ou d'anxiété du public, le niveau de patriotisme, le niveau de confiance dans les institutions et le soutien pour les options militaires.

Le sondage laisse apparaître que plus de 75% des personnes interrogées éprouvent de la peur ou de l'anxiété face aux attentats, contre 80% au début de l'Intifada en 2000.

L'enquête montre également que 85% des Juifs estiment que le terrorisme palestinien constitue une menace stratégique pour l'Etat d'Israël. "Un nombre croissant de citoyens considèrent qu'une guerre d'usure prolongée utilisant des méthodes terroristes constitue une menace existentielle pour la sécurité du pays", avance Ben-Dor.

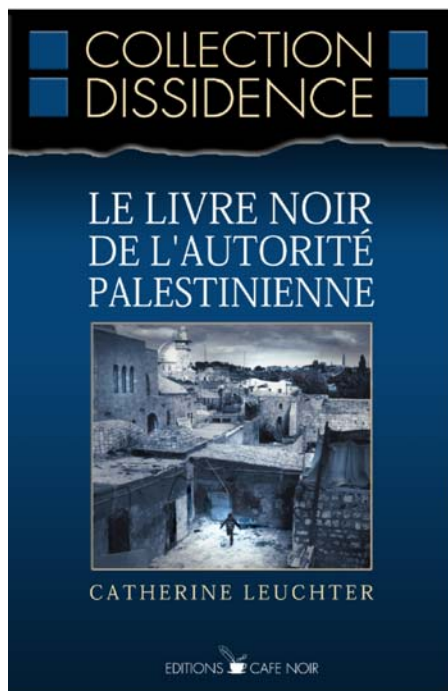
D'un autre côté, le niveau de patriotisme des Juifs reste très élevé. 87% d'entre eux disent aimer Israël et être fiers de leur pays. De plus, les Israéliens juifs ont confiance à 90% dans leur armée.

88% des personnes interrogées, affirmant qu'elles considèrent Israël comme leur foyer et qu'elles n'ont pas l'intention de le quitter. Ce chiffre est de 84% pour les immigrants d'ex-URSS, 89% pour les orthodoxes et 93% pour les habitants de Judée-Samarie.

Selon Ben-Dor, ces résultats montrent qu'en dépit de la peur et de l'anxiété que génèrent les attentats terroristes, une grande majorité de Juifs reste extrêmement patriotique et que l'objectif des terroristes d'essayer de miner le moral de la population a échoué. D'ailleurs, 61% des israéliens considèrent que les actions de Tsahal contre la terreur sont justifiées.

Enfin, le sondage montre que 37% des Arabes israéliens musulmans expriment de l'amour et de la fierté pour Israël alors que 68% affirment qu'ils ne quitteront jamais ce pays.

**Aroutz 7 27 mai 2004**



*Comment l'image de la poignée de main à Washington entre Rabin et Arafat a-t-elle été supplantée par celle de la guerre ?*

*Comment l'énorme espoir qu'ont soulevé les accords d'Oslo entre Israéliens et Palestiniens, comment dix ans de processus de paix ont-ils abouti à un état de guerre patent, menant à la pire vague de terrorisme vécue en Israël et à la perte de tous les acquis palestiniens depuis Oslo ?*

*Malgré l'hémorragie d'analyses, d'articles et de reportages sur le conflit israélo-palestinien, tout n'a pas été dit.*

*Bien au contraire, le discours s'est appauvri et refermé sur lui-même, ne laissant plus échapper que quelques évidences teintées de dépit, des titres te! que « Violence ordinaire au Moyen-Orient », comme s'il était devenu naturel qu'Israéliens et Palestiniens se tapent dessus, comme si l'on n'arrivait plus à penser cette région en-dehors*

*d'un « cycle de la violence ».*

*Le conflit s'est vu naturalisé et donc dépolitisé. Sa dimension la plus cruciale est occultée parce qu'elle trouble les idées reçues du discours dominant.*

*Qui a signé tes accords d'Oslo, le Président de l'OLP ou celui de l'Autorité palestinienne ? Pourquoi l'Organisation de Libération de la Palestine existe-t-elle toujours alors qu'a été créée l'Autorité palestinienne ? Quand Yasser Arafat parle de martyr, quand il invoque Allah, n'est-ce que de la rhétorique ?*

*Le terrorisme est-il « compréhensible » ?*

*Ce livre remet en question le discours conventionnel. En se fondant sur des faits incontestables, il révèle la face taboue d'une guerre d'un genre nouveau.*

**Catherine Leuchter est une spécialiste de l'information**

# Arafat tente encore une fois de relancer l'Intifada

Alors que le gouvernement israélien s'échine, avec le plan de désengagement de Sharon, à trouver des solutions de coexistence séparée mais pacifique avec les Palestiniens auxquels il reconnaît officiellement le droit à un Etat ;

**Dans la Bande de Gaza, les mêmes manifestants encadrés brandissent de vieilles clés, symbole de leur propriété sur des maisons restées en territoire israélien et ils crient : « Nous retournerons sur notre terre ! » Peut-on être plus clair ?**

n'ait rien entrepris pour mettre en œuvre le premier article de la Feuille de route qui lui fait obligation de démanteler les structures terroristes ;

Alors que le Quartet échafaude des projets dérivés du plan d'Ariel Sharon pour assurer une certaine gestion de la Bande de Gaza après l'évacuation prévue des implantations israéliennes ;

Arafat relance l'Intifada.

Ce jour, le 15 mai, en commémoration de ce que la geste palestinienne appelle la Nakba, la catastrophe, qui n'est rien d'autre que la création de l'Etat d'Israël, Arafat a fait des déclarations qui disent avec la plus grande limpidité, l'essentiel de son programme politique.

Hannah Arendt avait à l'époque souligné ce paradoxe : si les Etats totalitaires organisent un blocus étanche de l'information quotidienne délivrée aux peuples qu'ils dominent, par contre, ils expriment toujours leurs intentions stratégiques avec la plus grande clarté et la plus grande franchise. Les nazis et les communistes au pouvoir n'ont jamais rien caché de leurs desseins à long terme.

Arafat donc, n'échappe pas à la règle des pouvoirs totalitaires. Dans son discours à la télévision palestinienne, il a averti que « Le droit au retour des réfugiés palestiniens est un droit sacré, confirmé par les lois internationales ». (1) C'est-à-dire qu'il a attribué à ce « retour » un caractère sacré, qui relève du divin, sur quoi l'homme ne peut inter-férer sans s'opposer à Allah.

Ledit « retour », c'est la réimplantation en Israël de trois millions et demi d'enfants et de petits enfants des réfugiés de 1948 et de tous ceux qui ont été enregistrés comme tels pour profiter des aides financières de l'UNRWA. Autre-

ment dit, Arafat proclame non négociable la noyade d'Israël dans un raz de marée de population étrangère arabe, et sa destruction *ipso facto* comme Etat juif.

**En un mot, Arafat annonce ce 15 mai 2004 que la destruction d'Israël n'est pas négociable.**

Après la rupture des tractations de Camp David en juillet 2000 pour les mêmes raisons, c'est une nouvelle déclaration de guerre, au moment où le reste du monde tente désespérément de rechercher une issue et l'apaisement – ou pour certains, de faire mine de le faire. « Pas de paix, pas de stabilité sans le droit au retour » disent au même moment les manifestants encadrés au centre ville de Ramallah. Et pour faire bonne mesure, ils agitent des cartons sur lesquels est inscrit le nom de leurs villages d'origine, qui se trouvent désormais en Israël. Dans la Bande de Gaza, les mêmes manifestants encadrés brandissent de vieilles clés, symbole de leur propriété sur des maisons restées en territoire israélien et ils crient : « Nous retournerons sur notre terre ». Peut-on être plus clair ?

Bien qu'on lui appose en Europe l'étiquette singulière de dirigeant laïc, en bon islamiste, Arafat cite le Coran. « Cherchez de quelle force vous disposez pour terroriser votre ennemi et l'ennemi de Dieu ». (2)

Pour lancer l'Intifada de septembre 2000, les phalanges d'Arafat avaient appelé à sauver la mosquée Al Aqsa, que les sionistes s'approprièrent selon elles à mettre bas pour reconstruire le Temple juif. Les émeutes inévitables avaient alors éclaté et les Palestiniens avaient pu baptiser l'ouverture des hostilités du nom d'Intifada d'Al Aqsa. Cette fois encore, la référence de la guerre, c'est le Coran, et Arafat en appelle à Allah pour engager son peuple à « terroriser » Israël.

**Arafat a réaffirmé ce 15 mai 2004 son option de la lutte armée pour détruire Israël.**

Et l'Europe, et Jacques Chirac, vont-ils continuer à marteler qu'il est le représentant élu et légitime des Palestiniens ? Autant renvoyer la paix aux calendes grecques et proclamer que l'on soutient la guerre d'Arafat.

Ou vont-ils enfin le désigner comme le principal obstacle à tout règlement pacifique au Proche-Orient ?

(1) Les citations de ce texte sont extraites de deux dépêches d'agence (Associated Press et AFP) du samedi 15 mai 2004

(2) Certains organes de presse indiquent qu'il aurait ensuite cité un autre passage du Coran prescrivant de faire la paix avec l'Infidèle. Nous n'avons trouvé qu'une allusion à la « paix des braves » à laquelle Arafat recourt habituellement pour opposer Itzhak Rabin et la gauche israélienne à la droite.

**Jean-Pierre Bensimon 15 mai 2004**

## Arafat : vers une fin de parcours ?

De nombreux indices annoncent une fin prochaine du pouvoir d'Arafat. On connaît la position de boycott du leader palestinien adoptée par l'administration américaine après le camouflet infligé à Bill Clinton en 2000. Bush l'avait confirmée et amplifiée dans son fameux discours du 24 juin 2002 où il exigeait à mots couverts son départ de la tête de l'Autorité palestinienne.

Si l'Europe, la France en tête, lui avait conservé toute sa légitimité en tant que « représentant élu du peuple palestinien », elle se fait en ce moment très discrète sur son compte. Le roi Abdallah II de Jordanie l'a incité, dans une interview du 17 mai au New York Times à « se regarder longuement dans le miroir et à se demander sérieusement s'il ne devrait pas céder sa place... »

La lettre d'Al Khazen à Arafat n'a pas

été publiée aujourd'hui par hasard. De nombreuses forces de tous horizons, qui savent qu'il n'y aura jamais de négociations sérieuses avec Arafat, prennent semble-t-il la mesure du dommage que cet homme est en mesure de causer à toute entreprise de stabilisation du Proche Orient.

(Suite page 3)



# La gauche vertueuse : d'où vient l'antisémitisme de gauche ?

Un nouvel antisémitisme est en train de gagner la société française. Il est apparu au grand jour avec le déclenchement de la seconde Intifada en octobre 2000. Il présente le visage de la solidarité avec le peuple palestinien victime de la répression israélienne jugée brutale, voire qualifiée de nazie. Sa puissance est telle qu'il peut imposer subrepticement plusieurs assimilations abusives. Il amalgame les Juifs de France avec les Israéliens, quand bien même la plupart sont

**Il faut relire, concernant les Juifs, les textes des plus grands intellectuels et des plus importants leaders de la gauche historique. On est étonné de trouver, à côté d'éruptions haineuses, des argumentations édifiées à partir des thèmes mêmes de la gauche.**

sommet d'incongruité et d'indécence quand Israël lutte pour sa survie.

Comme on peut s'y attendre, cet antisémitisme sévit dans la population d'origine arabo-musulmane, à partir d'une identification compulsive et fantasmagorique avec les lanceurs de pierres palestiniens.

Mais ce qui est plus surprenant, c'est que cet antisémitisme règne également dans les milieux de gauche et d'extrême-gauche, parmi les intellectuels, les journalistes, les politiques, les militants et les sympathisants. Tous n'ont cessé de minimiser les exactions antijuives en France et d'en rejeter la responsabilité sur les excès de la répression israélienne et sur le mal-être des jeunes des banlieues.

Goldnadel, dans «Le Nouveau Bréviaire de la Haine», et Taguieff, dans «La Nouvelle Judéophobie», ont bien montré le fonctionnement de ce nouvel antisémitisme. Mais ni l'un ni l'autre n'ont apporté de réponse à la question : comment se fait-il que la gauche, la gauche généreuse, antiraciste et universaliste, soit devenue antisémite ?

Pour y répondre, nous proposons d'explorer trois hypothèses :

- l'antisémitisme aurait toujours été largement partagé à gauche ;
- cet antisémitisme serait l'héritier de celui des Lumières ;
- celui-ci s'enracinerait dans l'antisémitisme de l'Antiquité.

## 1. L'antisémitisme de gauche

Contrairement à l'idée reçue d'une gauche unanimement généreuse et irénique, soucieuse de droit et de justice, il apparaît qu'à toutes les générations, les tenants de la gauche ont souvent exprimé un antisémitisme violent.

Il faut relire, concernant les Juifs, les textes des plus grands intellectuels et des plus importants leaders de la gauche historique. On est étonné de trouver, à côté d'éruptions haineuses, des argumentations édifiées à partir des thèmes mêmes de la gauche.

*Le juif Iscariote arrive en France avec cent mille livres de*

*capitaux qu'il a gagnés dans sa première banqueroute : il s'établit marchand dans une ville où il a pour rivales six maisons accréditées et considérées. Pour leur enlever la vogue, Iscariote débute par donner toutes ses denrées au prix coûtant ; c'est un moyen sûr d'attirer la foule (...). Vainement les anciens commerçants représentent-ils qu'Is-cariote est un fripon déguisé, qui fera tôt ou tard banqueroute ; le public les accuse de jalousie et de calomnie, et court de plus en plus chez l'Israélite.*

**Charles FOURIER**, Théorie des quatre mouvements et des destinées générales (1808) oeuvres, tome I, p. 233

*A ces vices récents, tous vices de circonstance, ajoutons le plus honteux, l'admission des Juifs au droit de cité.*

*Il ne suffisait donc pas des civilisés pour assurer le règne de la fourberie ; il faut appeler au secours les nations d'usuriers, les patriarches improductifs. La nation juive n'est pas civilisée, elle est patriarcale, n'ayant point de souverain et croyant toute fourberie louable, quand il s'agit de tromper ceux qui ne pratiquent pas sa religion. Elle n'affiche pas ses principes, mais on les connaît assez.*

*Un tort plus grave chez cette nation, est de s'adonner exclusivement au trafic, à l'usure, et aux dépravations mercantiles.*

**Charles FOURIER**, Le nouveau monde industriel et sociétaire (1829)

Oeuvres, tome VI, p. 421

*Juif, usurier, trafiquant sont pour moi synonymes. (...) J'appelle de ce nom méprisé de Juif tout trafiquant d'espèces, tout parasite improductif, vivant de la substance et du travail d'autrui.*

**Alphonse TOUSSENEL**, Les Juifs rois de l'époque (1844)

*Ne cherchons pas le secret du Juif dans sa religion, mais cherchons le secret de la religion dans le Juif réel.*

*Quel est le fond profane du judaïsme ? Le besoin pratique, l'utilité personnelle. Quel est le culte profane du Juif ? Le trafic. Quel est son Dieu profane ? L'argent. Eh bien, en s'émancipant du trafic et de l'argent, par conséquent du judaïsme réel et pratique, l'époque actuelle s'émanciperait d'elle-même.*

*(...) Nous reconnaissons donc dans le judaïsme un élément antisocial général et actuel qui, par le développement historique auquel les Juifs ont, sous ce rapport déplorable, activement participé, est arrivé à son point culminant à l'époque contemporaine (...).*

*Le Juif s'est émancipé déjà, mais d'une manière juive. Le Juif par exemple, qui est simplement toléré à Vienne, détermine, par sa puissance financière, le destin de tout l'empire. Le juif qui, dans les moindres petits états allemands, peut être sans droits, décide du destin de l'Europe. (...) Le Juif s'est émancipé d'une manière juive, non seulement en se rendant maître du marché financier, mais parce que, grâce à lui et par lui, l'argent est devenu une puissance mondiale, et l'esprit pratique juif l'esprit pratique des peuples chrétiens.*

*(...) L'argent est le dieu jaloux d'Israël, devant qui nul autre dieu ne doit subsister.*

**Karl MARX**, La Question juive (1844) (coll. 10/18, p. 49-52)

*Le Juif est par tempérament antiproduit, ni agriculteur,*



# La gauche vertueuse : d'où vient l'antisémitisme de gauche ?

*ni industriel, pas même vraiment commerçant. C'est un entremetteur, toujours frauduleux et parasite qui opère, en affaires comme en philosophie, par la fabrication, la contrefaçon, le maquignonage. Il ne sait que la hausse et la baisse, les risques des transports, les incertitudes de la récolte, les hasards de l'offre et de la demande. Sa politique en économie est toute négative ; c'est le mauvais principe, Satan, Ahriman, incarné dans la race de Sem.*

**Joseph PROUDHON**, Césarisme et christianisme (1860)

Ces quelques exemples montrent que ce qui se manifeste aujourd'hui à gauche n'est pas une nouveauté ni un accident. On ne va pas dire que l'antisémitisme serait général et permanent dans la gauche, mais qu'il s'y trouve très majoritairement affirmé.

Cela tient-il à l'antisémitisme chrétien qui pendant des siècles a imprégné la société européenne ? Pour une part, oui. Mais l'explication n'est pas suffisante. Les penseurs de

**Tous les hommes sont dignes de respect et de liberté, tous sauf les Juifs. Les philosophes du 18e siècle français font preuve, à l'égard des Juifs et du judaïsme, d'une agressivité et d'une virulence extrêmes.**

gauche se sont situés en rupture avec le christianisme, assimilé aux valeurs de la droite, à l'ordre, à l'autorité, à la tradition.

Leur antisémitisme semble se nourrir des valeurs même de la gauche : le progrès, la justice, la liberté, la démocratie. Il y a là un

paradoxe et comme une antinomie interne. Faut-il, pour en rendre compte, remonter à la source même de la pensée de gauche, à savoir la philosophie des Lumières ?

Y a-t-il un antisémitisme spécifique des penseurs du 18e siècle ?

## 2. L'antisémitisme des Lumières

L'histoire, la littérature et la philosophie ont longtemps brossé un tableau idyllique du siècle des Lumières. Les penseurs à l'origine des principes de 1789, de l'égalité des hommes, de la démocratie politique et de l'émancipation des minorités ne pouvaient être que généreux et dénués de passions.

La lecture des textes est cependant édifiante. Ils ne laissent pas de surprendre par la violence de leur antisémitisme. Tous les hommes sont dignes de respect et de liberté, tous sauf les Juifs. Les philosophes du 18e siècle français font preuve, à l'égard des Juifs et du judaïsme, d'une agressivité et d'une virulence extrêmes.

*(Moïse) leur avait fortement recommandé de ne faire aucun quartier à leurs ennemis et d'être de grands usuriers, deux commissions dont ils s'acquittèrent à merveille.*

**DIDEROT**, La Promenade du Sceptique (1747)

*Ces rabbins toujours livrés à l'illusion, ne se servent de Bible sans voyelles pour instruire leur troupeau, que pour y trouver, à ce qu'ils disent, les sources du Saint Esprit plus riches et plus abondantes en instruction ; parce qu'il n'y a pas en effet un mot dans les Bibles de cette espèce, qui ne puisse avoir une infinité de valeurs pour une imagination échauffée, qui veut se repaître de chimère, et qui veut en entretenir les autres.*

**ENCYCLOPÉDIE**, Article «Hébraïque (langue)» (1765)  
Tome 8, p. 79

*Les anciens Hébreux, stupides, superstitieux, séparés des autres peuples, ignorants dans l'étude de la physique, incapables de recourir aux causes naturelles, attribuaient toutes leurs maladies aux mauvais esprits, (...) ils s'adressaient aux devins, aux magiciens, aux enchanteurs, ou finalement aux prophètes.*

**JAUCOURT**, Encyclopédie, Article «Médecine» (1766)  
Tome 10, p. 263

*C'est le peuple le plus ignorant, le plus stupide, le plus abject (...). Les Juifs demeurent dispersés parce qu'ils sont insociables, intolérants, aveuglément attachés à leurs superstitions.*

**Nicolas BOULANGER**, Le Christianisme dévoilé

*Il est évident que tous les royaumes de l'Asie étaient très florissants avant que la horde vagabonde des Arabes appelés Juifs possédât un petit coin de terre en propre, avant qu'elle eût une ville, des lois et une religion fixe. Lors donc qu'on voit un rite, une ancienne opinion établie en Egypte ou en Asie, et chez les Juifs, il est bien naturel de penser que le petit peuple nouveau, ignorant, grossier, toujours privé des arts, a copié, comme il a pu, la nation antique, florissante et industrielle.*

**VOLTAIRE**, Dictionnaire Philosophique, Article «Abraham» (1769)

*Pourquoi les Juifs n'auraient-ils pas été anthropophages ? C'eût été la seule chose qui eût manqué au peuple de Dieu pour être le plus abominable peuple de la terre.*

ibid, Article «Anthropophages»

*Leur profession fut le brigandage et le courtage ; ils ne furent écrivains que par hasard.*

ibid, Article «Job»

*Le peuple juif était, je l'avoue, un peuple bien barbare. Il égorgeait sans pitié tous les habitants d'un malheureux petit pays sur lequel il n'avait pas plus de droit qu'il n'en a sur Paris et sur Londres.*

ibid, Article «Tolérance»

*Vous ne trouverez en eux qu'un peuple ignorant et barbare, qui joint depuis longtemps la plus sordide avarice à la plus détestable superstition et à la plus invincible haine pour tous les peuples qui les tolèrent et qui les enrichissent. Il ne faut pourtant pas les brûler.*

**VOLTAIRE**, Questions sur l'Encyclopédie, article «Juifs» (1772)

*Victime en tous temps de son fanatisme, de sa religion insociable, de sa loi insensée, (le peuple juif) est maintenant dispersé dans toutes les nations, pour lesquelles il est un monument durable des effets terribles de l'aveuglement superstitieux (...).*

*Ose donc enfin, ô Europe, secouer le joug insupportable des préjugés qui t'affligent ! Laisse à des Hébreux stupides, à de frénétiques imbéciles, à des Asiatiques lâches et dégradés, ces superstitions aussi avilissantes qu'insensées.*

**Paul-Henri D'HOLBACH**, L'esprit du judaïsme (1770)

On le voit : il s'agit là d'un antisémitisme assumé, argumenté et enseigné.

Cela ne diminue en rien la grandeur des philosophes des Lumières et leur apport à la culture universelle. Leur pensée est libératrice et féconde, elle demeure une étape essentielle dans l'histoire de l'humanité, elle fonde la modernité dans ce qu'elle a de meilleur.

(Suite page 14)

# La gauche vertueuse : d'où vient l'antisémitisme de gauche ?

(Suite de la page 13)

Il est d'ailleurs des exceptions notables, comme Pierre Bayle et Jean-Jacques Rousseau, qui n'ont jamais manifesté le moindre antisémitisme. Ce qui montre bien que la

**Les penseurs du 18e siècle se sont nourris de la littérature antique et ont cherché leur inspiration dans les grands textes des auteurs grecs et latins. Ils y étaient d'autant plus incités qu'à leurs yeux, les Grecs et les Romains n'étaient pas encore infectés par le virus du christianisme.**

imprégnés de l'ambiance antisémite d'une Europe encore massivement chrétienne. Il y a sûrement du vrai dans cette thèse, leur antisémitisme peut trouver une part de ses fantasmes dans l'antijudaïsme théologique.

Mais ceci doit être relativisé, puisque les philosophes des Lumières cherchaient précisément à ébranler le pouvoir clérical de l'Eglise et son emprise sur les consciences. Connaissant ce que le christianisme doit au judaïsme, en attaquant ce dernier, ils tentaient de saper les bases du christianisme que par prudence ils n'osaient attaquer de front. Ainsi peut s'expliquer leur effort pour disqualifier le peuple juif et le judaïsme.

Cependant ces deux explications sont insuffisantes à rendre compte de la charge de mépris et de haine que les philosophes des Lumières expriment à l'égard des Juifs. Il faut chercher ailleurs, du côté de leurs sources, de leurs modèles, de leurs références.

Or, à la suite des hommes de la Renaissance, les penseurs du 18e siècle se sont nourris de la littérature antique et ont cherché leur inspiration dans les grands textes des auteurs grecs et latins. Ils y étaient d'autant plus incités qu'à leurs yeux, les Grecs et les Romains n'étaient pas encore infectés par le virus du christianisme.

Y a-t-il donc un antisémitisme particulier chez les auteurs de l'Antiquité ?

## 3. L'antisémitisme de l'Antiquité

On n'y a pas assez prêté attention. Mais la lecture des grands écrivains de l'Antiquité distille une animosité et un mépris féroces à l'égard du peuple juif, qui a obstinément refusé de se plier aux lois de l'Empire, cas unique entre tous les peuples.

*Les fondateurs de cités ont une mauvaise cote s'ils y ont rassemblé une population pernicieuse pour les autres, tel celui qui fut l'initiateur de la superstition juive.*

**QUINTILIEN**, Institution Oratoire, Livre III, 7, 21 (- 80 environ)

*Tu sais quelle force (les Juifs) représentent, combien ils sont unis et quel rôle ils jouent dans nos assemblées (...). S'opposer à cette superstition barbare est le fait d'une juste sévérité, et dédaigner pour le bien de l'Etat cette multitude de Juifs, parfois déchaînés dans nos assemblées, un acte de haute dignité.*

**CICERON**, Discours pour Flaccus, 66 (-60 environ)

pensée des Lumières peut être dissociée de l'antisémitisme.

Reste à expliquer pourquoi, majoritairement, les penseurs du 18e siècle ont manifesté une telle virulence antisémite.

On dira : tout philosophes qu'ils fussent, si exercés à toutes les formes de critique, ils restaient

*Quand Jérusalem était encore puissante et que les Juifs étaient en paix avec nous, l'exercice de leur religion n'était pas moins incompatible avec l'éclat de notre empire, la majesté de notre nom, les institutions de nos ancêtres. A plus forte raison aujourd'hui, puisque cette nation a manifesté les armes à la main ses sentiments pour notre Empire.*  
Ibid., 69

*Aujourd'hui, c'est le trentième jour de la lune et sabbat ; veux-tu faire la nique aux Juifs circoncis ? - Je n'ai point, dis-je, de ces craintes superstitieuses.*

**HORACE**, Satires, Livre I, 9, 69-70 (- 20 environ)

*Moïse, voulant assurer pour l'avenir son autorité sur cette nation, institua des rites nouveaux et contraires à ceux des autres mortels. Là-bas est profane tout ce qui chez nous est sacré ; en revanche est permis chez eux ce qui est pour nous abominable.*

**TACITE**, Histoires, Livre V, Chapitre 4 (+ 120 environ)

*Ces rites (...) peuvent se justifier par leur antiquité ; mais les autres pratiques, sinistres, honteuses, ont prévalu en raison de leur immoralité. Car tous les scélérats qui reniaient le culte de leurs pères apportaient aux Juifs tributs et offrandes de monnaie, ce qui accroissait leur richesse, d'autant plus qu'entre eux règne une loyauté obstinée, une compassion toujours secourable, mais à l'égard de tous les autres, une hostilité haineuse.*

ibid, Chapitre 5

*Tant que les Assyriens, les Mèdes et les Perses furent les maîtres de l'Orient, les Juifs furent, parmi leurs esclaves, le peuple le plus méprisé ; lorsque la suprématie passa aux Macédoniens, le roi Antiochus s'efforça de les débarrasser de leurs superstitions et de leur faire adopter les mœurs grecques.*

ibid, Chapitre 8

*Néron envoya Vespasien qui ne mit que deux étés à s'assurer la possession de toutes les plaines et toutes les villes à l'exception de Jérusalem (...) Ce qui exacerba la colère, c'est que seuls les Juifs n'avaient pas cédé.*

ibid, Chapitre 11

*Quelques-uns, ayant reçu du sort un père dont la superstition observe le sabbat, n'adorent rien que la puissance des nuages et du ciel, et la chair humaine n'est pas pour eux plus sacrée que celle du porc, dont leur père s'est abstenu. Bientôt même, ils retranchent leur prépuce ; et accoutumés à dédaigner les lois de Rome, ils n'étudient, ils n'observent, ils ne craignent que tout ce droit judaïque transmis par Moïse dans un livre mystérieux, se gardant de montrer le chemin à ceux qui ont un autre culte, ne guidant dans la recherche d'une source que les seuls circoncis.*

**JUVENAL**, Satires, XIV, 96-106 (+ 120 environ)

*(Tibère) interdit les religions étrangères, les cultes égyptien et juif. (...) La jeunesse juive fut répartie, sous prétexte de service militaire, dans des provinces malsaines, et les autres membres de cette nation ou gens de culte analogue furent chassés de Rome, sous peine de servitude perpétuelle en cas de désobéissance.*

**SUETONE**, Vies des Douze Césars, Tibère, chapitre 36 (+ 125 environ)

Cet antijudaïsme des penseurs antiques ne doit pas surprendre. Tous étaient convaincus de la supériorité de leur culture, en même temps qu'ils étaient témoins d'une ré-

# La gauche vertueuse : d'où vient l'antisémitisme de gauche ?

sistance incompréhensible du peuple juif.

La langue, la culture et la philosophie grecques, dominantes depuis Alexandre, fascinaient nombre de Juifs. Elles les fascinaient au risque de leur faire oublier les principes de la Torah. A maintes reprises, les sages d'Israël intervinrent pour mettre en garde les Juifs hellénisés : l'identité même du peuple juif était en péril.

L'affrontement changea de nature quand un pouvoir dominant, celui des Séleucides d'abord, puis celui de Rome, voulut leur imposer la culture et la vision du monde gréco-romaine. En 131 par exemple, l'empereur Hadrien interdit la circoncision, l'enseignement et la lecture publique de la Torah, l'observation des fêtes et du shabbat, le tout sous peine de mort.

Devant les exigences de soumission non seulement politique mais aussi spirituelle, le peuple juif se raidit pour défendre son existence et son identité. Ce fut la guerre, une guerre inexpiable des deux côtés. Le conflit dura trois siècles, et à cinq reprises au moins s'exacerba dans une lutte à mort : en -167 / 165 avec Antiochos IV, en -63 avec Pompée, en +66 / 70 avec Titus, en +116 / 117 avec Trajan, en +132 / 135 avec Hadrien.

Les légions romaines payèrent un lourd tribut avant de pouvoir rétablir l'ordre et la paix dans l'empire, et le pouvoir romain ressentit cette résistance comme un défi et une humiliation insupportables. Quant au peuple juif, il fut anéanti à Jérusalem et sur la terre d'Israël, et ne subsista que dans les villes lointaines où il avait essaimé. La campagne de 70 se solda par la mort de 1 100 000 Juifs, pour la plupart pris au piège à Jérusalem où ils s'étaient rassemblés pour la fête. Lors de la campagne de 135, on dénombra 580 000 Juifs morts au combat, sans compter ceux dus à la famine ou aux incendies. Avant Hitler, le plus grand massacreur de Juifs fut l'empire romain.

Les auteurs grecs et latins furent témoins de cette obstination farouche des Juifs à refuser le culte de l'empereur, obstination incompréhensible pour eux puisque l'empereur était le garant de l'unité de l'Empire, lui-même identifié à la civilisation. Ils perçurent le peuple juif comme un adversaire irréductible et inassimilable, pour lequel il n'y avait d'autre solution que l'écrasement. D'où leurs accents de haine et de mépris.

## Conclusion

On voit l'importance, pour comprendre la pensée contemporaine, de cet antijudaïsme radical des Anciens.

Dans un premier temps, l'antisémitisme des Grecs et des Romains a été transmis aux philosophes des Lumières à la faveur de l'intérêt qu'ils portaient à la culture antique. Il est significatif qu'en 1769 J.B. de Mirabaud ait publié un livre où il collectait les opinions antisémites des Grecs et des Romains.

Cet aspect des Lumières a été longtemps occulté pour deux raisons. D'abord, les Juifs français ont attribué leur émancipation politique de 1791 à l'influence des penseurs des Lu-

mières, et il est vrai que ce sont les principes qu'ils développaient qui ont inspiré la politique d'émancipation. Ensuite, les Juifs allemands du début du 19e siècle ont été nombreux à participer à la Haskalah, mouvement proprement juif des Lumières, et ceci a incité à fermer les yeux sur les ombres qui avaient pu accompagner le mouvement.

Dans un deuxième temps, l'antisémitisme antique est passé des penseurs des Lumières aux tenants de la gauche politique, dans la mesure où ceux-ci s'en prétendaient les héritiers les plus directs. Ce qu'ont dit et écrit les philosophes du 18e siècle continue à alimenter et à structurer la pensée de leurs descendants, même quand ceux-ci ne les ont pas lus.

Il se peut que chez certains d'entre eux demeure quelque chose de l'ancien antisémitisme d'origine chrétienne. Mais ce qui domine en eux, c'est un autre antisémitisme, d'origine païenne, plus robuste et plus violent, qui a été inoculé à la gauche en même temps que ses principes fondateurs.

On comprend mieux ainsi la puissance de l'antisémitisme actuel, celui de la gauche et de l'extrême-gauche stigmatisant Israël. Il contient une violence et une radicalité qui s'enracinent dans l'antisémitisme antique, celui qui a conduit à l'écrasement du peuple juif.

Il faut rappeler que c'est ce même antisémitisme antique relayé par la philosophie des Lumières, qui fut suffisamment puissant pour produire, à côté de l'antisémitisme de gauche, un autre antisémitisme, à prétention scientifique, fondé sur la race : celui-là même qui devait servir de ressort à la «solution finale» des Nazis.

On dira : il est dangereux de faire connaître ces textes d'auteurs prestigieux, porteurs d'un antisémitisme venimeux. Il est dangereux de les divulguer, parce qu'ils ont la caution de grands noms dont chacun reconnaît l'importance et l'apport à la culture universelle : écrivains de l'Antiquité, philosophes des Lumières, maîtres à penser de la gauche. En les divulguant, vous faites le jeu de l'antisémitisme, vous lui fournissez des arguments et favorisez sa propagation.

Je n'en crois rien. Les sympathisants de la gauche, captifs de l'antisémitisme mais doués d'un minimum de sincérité, trouveront dans cette analyse la possibilité de comprendre d'où vient leur antisémitisme, et par conséquent de le mettre à distance pour en détacher leurs convictions les plus profondes.

Quant à ceux qui travaillent à lutter contre cet antisémitisme de gauche, ils trouveront dans ces documents des outils, qui leur permettront de démonter les ressorts et les arguments de leurs adversaires : on ne combat bien que ce que l'on connaît bien.

En plus des textes d'où sont tirés les extraits mentionnés, on peut se reporter à :

**Gilles William GOLDNADEL**, *Le Nouveau Bréviaire de la Haine*, Ramsay, 2001 et *Les martyrocrates* Plon 2004

**Pierre-André TAGUIEFF**, *La Nouvelle Judéophobie*, Mille et Une Nuits, 2002

**Chaim POTOK**, *Une Histoire du Peuple Juif*, Ramsay, 1996 En particulier pp. 301-358 et 562-564

**Léon POLIAKOV**, *Histoire de l'antisémitisme de Voltaire à Wagner*, Calmann-Lévy, 1968 En particulier pp. 103-140, 380-391 et 428-436

**Jean SEVILLIA**, *Historiquement correct*, Perrin, 2003 En particulier pp. 164-165 et 270-273

**Jacques CÔTE**

# Portrait-robot du terroriste suicide

**S**elon la théorie la plus répandue, c'est le désespoir ou l'humiliation qui, sur un fond de pauvreté, conduisent certains Palestiniens, les bombes humaines, à mettre un terme à leur propre existence en tuant le maximum de civils. Jacques Chirac est l'un des défenseurs de cette thèse, qui exonère les auteurs des attentats terroristes des deuils infligés à Israël depuis presque une décennie.

Manfred Gerstenfeld relate à ce sujet une histoire édifiante (1). « Marvin Hier, chef du Centre Simon Wiesenthal de Los Angeles, raconte une conversation avec Chirac en mai 2003 : (...) " Chirac évoqua alors une halte pendant sa campagne pour la Présidence, au printemps 2002. Il serrait la main d'un jeune homme qui lui dit qu'il venait de terminer ses études de second

cycle universitaire en France. Chirac lui demanda : "Allez-vous faire un troisième cycle ?" Il lui répondit : "Non, je vais rentrer dans mon pays, la Palestine," et il ajouta, "**je tuerai des Juifs dès que je descendrai de l'avion.**" [Chirac] demanda à un assistant d'inviter ce candidat aux assassinats de masse à un déjeuner à l'Élysée.

Quand le jeune homme arriva, il dit au Président qu'il n'était pas membre d'un groupe islamiste fondamentaliste. Chirac lui demanda, "Pourquoi voulez-vous tuer des Juifs ?" Il répondit : " Je ne suis pas un fondamentaliste islamiste, mais les Juifs nous ont humiliés." Alors Chirac dit à notre délégation : " Vous voyez, il n'était pas fondamentaliste. On ne prend pas assez en compte l'humiliation des Palestiniens." ».

Et Gerstenfeld conclut : « Quel lea-

der d'un pays démocratique aurait invité un candidat assassin auto proclamé à déjeuner dans sa résidence ? » Mais là n'est pas la question.

La question c'est de savoir si les auteurs d'attentats suicides sont des personnes pauvres, humiliées et désespérées, (sous entendu pauvres, humiliées et désespérées par la condition de misère et de domination que leur fait Israël), ou au contraire les acteurs rationnels, et dûment sélectionnés, d'une stratégie politique bien définie. L'article suivant de Deborah Smith conclut nettement en faveur de la seconde hypothèse, contrairement à la posture complaisante du Président de la République.

(1) Anti-Semitism: Integral to European Culture 1 avril 2004 <http://www.jcpa.org/phas/phas-19.htm>

## « Rationnel, instruit et nanti : voilà le profil de votre terroriste-suicide »

**L**es auteurs d'attentats suicides ne sont pas tous pauvres, privés d'éducation, fanatiques religieux ou fous, comme tant de gens le croient.

Les recherches sur l'arrière plan social et psychologique des terroristes montre qu'ils ont tendance à être plus fortunés et plus instruits que la plupart des gens dans leur société, et pas plus religieux ni plus irrationnels que l'individu moyen.

Une étude du New Scientist sur les terroristes-suicide du Hamas et du Jihad islamique palestiniens de la fin des années 1980 à 2003, a établi que seuls 13 pour cent d'entre eux étaient des défavorisés, alors que ces derniers représentent 32 pour cent de la population palestinienne totale.

Selon Claude Berrebi, économiste à l'université de Princeton aux États-Unis, les auteurs d'attentats suicides auraient trois fois plus de chance que la moyenne de la population globale d'avoir bénéficié d'une éducation de niveau élevé.

Ariel Merare, psychologue à l'université de Tel Aviv en Israël, a dit qu'il était revenu sur son analyse selon laquelle la plupart des auteurs d'attentats suicides étaient des malades mentaux après avoir étudié en profondeur les cas de tous les auteurs de ces actes au Moyen-Orient depuis 1983.

"Dans la majorité des cas, on ne trouve aucun des facteurs de risque normalement liés au suicide, comme les troubles de l'humeur, la schizophrénie, l'abus de substances toxiques ou des tentatives de suicide dans le passé".

Selon Robert Pape, un spécialiste de sciences politiques à l'université de Chicago qui a étudié 188 attaques suicide effectuées dans le monde entre 1980 et 2001, le phénomène a augmenté dans cette période non pas en raison du fondamentalisme religieux mais parce que les terroristes avaient mis au point des stratégies plus élaborées.

Pour lui, les principaux vecteurs du terrorisme-suicide ont été les tigres Tamouls, un groupe marxiste-léniniste. Ses membres étaient de culture indoue mais hostiles à la religion.

Rohan Gunaratna, directeur des recherches sur le terrorisme à l'université technologique de Nanyang à Singapour, a indiqué que ses résultats avaient transformé les points de vue courants sur les terroristes. « Ils sont, dit-il, comme vous et moi ».

Les experts sont arrivés à la conclusion que les groupes de résistants tendent à adopter la tactique du suicide quand ils perdent du terrain sur le plan politique face à des groupes rivaux. Ils utilisent alors des techniques psychologiques pour trouver des recrues capables de passer à l'acte.

Pour Scott Atran, anthropologue à l'université du Michigan, le sens du devoir envers une communauté soudée serait le moyen le plus convaincant de persuader des personnes rationnelles de mettre elles-mêmes fin à leurs jours.

<http://www.smh.com.au/articles/2004/05/13/1084289823327.html>

**Deborah Smith, journaliste scientifique  
Sydney Morning Herald du 14 mai 2004**



# Quelques jours en Israël

**Q**ue retenir de douze jours passés en Israël, dont une semaine en voyage d'étude de la démocratie israélienne (fin avril-début mai 2004) ?

**1.** Les Israéliens ne semblent plus attendre grand-chose de la France. Ils ont été trop échaudés par la dé-

**Reste le problème de Gaza. Là encore, un consensus se précise, le débat portant surtout sur ce qu'il faut faire pour que le repli annoncé ne soit pas ressenti comme une faiblesse encourageant de nouveaux attentats.**

sinformation des médias français sur tout ce qui touche Israël et par la politique systématiquement pro-arabe du gouvernement français.

Mais ils attendent avec espoir les visiteurs français, trop rares à leur gré, et les accueillent chaleureusement, surtout s'ils viennent pour autre chose que pour se baigner à Eilat. Certains se rappellent le temps où la France était le meilleur allié d'Israël entre 1948 et 1967 ...

**2.** Le pays donne l'impression d'un immense chantier. Bien sûr, il y a des secteurs largement stabilisés. Mais partout s'édifie de nouveaux quartiers, de nouvelles villes, de nouveaux villages, partout on défriche de nouveaux terrains, on irrigue et on plante, partout on perce de nouvelles routes. Les projets d'urbanisation et les mises en culture ne cessent de mordre sur les dunes de sable ou sur les collines rocheuses environnantes.

Quand on circule dans le nord du Néguev, on ne s'aperçoit plus qu'on est dans le désert, désormais recouvert de champs d'orge et de blé. Le Golan, plateau aride de pierres noires, est maintenant tapissé de vergers, de vignes, d'étangs, de villages. Un peuple de réfugiés s'est pris en main et a transformé le désert en villes et en jardins.

**3.** La société israélienne est dominée par un attachement inconditionnel et passionné à la démocratie. En dépit de tous les problèmes actuels, en dépit des difficultés et des drames, il n'est pas question de se départir des

règles simples et exigeantes qui fondent la morale juive. Les avis sont souvent divergents, les débats âpres et tumultueux. Mais le droit pour chacun d'avoir son opinion et de s'exprimer ouvertement n'est remis en cause par personne. Les excès de la démocratie comportent des risques, mais chacun est prêt à courir ces risques. Comme tous les Juifs, les Israéliens sont toujours prêts à reconnaître leurs erreurs avant même qu'on les accuse.

**4.** Les Israéliens sont passionnément attachés à la paix. Mais ils savent maintenant que la paix n'est pas pour demain. Pour négocier, il faut avoir un interlocuteur, et ce n'est pas le cas. Le malheur des Palestiniens est que leurs dirigeants ont besoin de la guerre pour exister et se légitimer.

En attendant, il faut tenir, en se protégeant au mieux. La barrière de sécurité n'a pas d'autre but. Là où elle existe, elle a déjà permis de réduire considérablement les pertes. Elle est provisoire : les terrains ont été réquisitionnés pour trois ans, et on paye une location. Elle est constituée d'une clôture électrifiée signalant les tentatives de passage, avec de part et d'autre des rouleaux de barbelés. Il n'y a que là où elle jouxte une route ou une agglomération qu'elle cède la place à un mur, pour protéger d'éventuels tireurs (9 kilomètres sur les 200 construits à ce jour). Sur un seul segment médian, vingt-trois points de passage sont prévus.

Reste le problème de Gaza. Là encore, un consensus se précise, le débat portant surtout sur ce qu'il faut faire pour que le repli annoncé ne soit pas ressenti comme une faiblesse encourageant de nouveaux attentats.

**5.** Dans cette situation tendue et souvent dramatique, on ne sent jamais ni haine ni mépris à l'égard des Arabes. Ce sont leurs voisins, ils savent qu'ils devront vivre avec eux et trouver les moyens d'une coexistence durable. La manière dont sont traités les Arabes de l'intérieur (il y a 1 050 000 Arabes israéliens) est exemplaire à cet égard : ils ont les mêmes droits, les mêmes devoirs que les autres citoyens (hormis le service armé).

Ce respect de l'autre, qui puise très haut dans la tradition juive, est finalement la plus grande force d'Israël, celle qui prépare l'avenir.

**6.** Les Israéliens savent que la démographie est la clé de bien des problèmes. C'est pourquoi ils ont refusé le soi-disant «Retour» des réfugiés palestiniens, qui serait une manière de noyer l'Etat d'Israël. Par ailleurs le «Grand Israël» ne fait plus recette, parce que beaucoup ont compris qu'en incluant deux millions d'Arabes supplémentaires, l'Etat perdrait son caractère juif.

Quant aux Arabes israéliens, dont les familles sont très nombreuses, ils bénéficient des largesses de la législation israélienne en matière d'allocations familiales et beaucoup en vivent. Des mesures commencent à être prises pour réduire ces allocations à partir d'un certain nombre d'enfants. On envisage même de les supprimer «à ceux qui ne travaillent pas». Ceci vise à la fois les Arabes israéliens et les religieux ultra-orthodoxes. Certains d'ailleurs commencent à se mettre au travail.

**7.** La préoccupation des problèmes intérieurs à la société israélienne, trop longtemps délaissés au profit de la sécurité, devraient passer au premier plan : problèmes économiques, sociaux, éducatifs, culturels.

Il faut trouver les investissements nécessaires pour relancer l'économie (qui vient de traverser des années de crise), réduire les poches de pauvreté qui se sont développées depuis dix ans (1 300 000 Israéliens, dont 600 000 enfants, vivent en dessous du seuil de pauvreté), restaurer un système éducatif largement dégradé (le niveau scolaire a beaucoup baissé), redéfinir la place des religieux dans la société (les relations entre religieux et laïques sont de plus en plus tendues).

Beaucoup se disent qu'avec la nouvelle donne de la séparation d'avec les Palestiniens, une partie des efforts consacrés à la sécurité va pouvoir être reportée sur ces problèmes cruciaux pour tenter de les résoudre.

Pour conclure, en 1948 les experts internationaux prédisaient qu'Israël ne pourrait jamais nourrir plus de 800 000 personnes. Cinquante ans après, le pays compte six millions d'habitants et exporte 50 % de sa production agro-alimentaire. C'est cela Israël : cette capacité à relever tous les défis et à se découvrir des ressources insoupçonnées.

**Jacques Côte**

# Les vingt défauts des Juifs énoncés dans le Coran selon un Cheick égyptien

**Que l'on ne s'y trompe pas. Les textes islamistes infâmes que nous publions régulièrement, comme celui qui suit, le plus souvent appuyés sur des citations littérales du Coran et des constructions logiques proches du délire obsessionnel, ne sont en aucune manière un procès, ni de la religion musulmane, ni des Arabes.**

**Ces textes font office de mise en garde contre l'idéologie haineuse et génocidaire des factions politiques qui empoisonnent d'abord la vie des musulmans et plus particulièrement des Arabes.**

**Qu'on se le dise: ceux qui agitent fébrilement le chiffon rouge anti-sémite dans l'aire de l'Islam, sont à la recherche d'une légitimité et d'un pouvoir absolu qu'ils tentent de s'arroger en inventant un ennemi mythique, une construction**

**diabolique, qu'ils sauraient seuls dénoncer et combattre. C'est exactement ce que fit Hitler dans les années 30 en Europe.**

**Les musulmans, ceux qui pratiquent l'Islam, ne sont nullement impliqués dans le premier fascisme de ce début de siècle, s'ils se réfèrent aux cinq piliers qui fondent cette religion (la profession de foi, la prière, le jeûne, le pèlerinage et l'aumône) et s'ils s'y tiennent. Ils ont toute notre estime et notre respect.**

**Mais le mot Islam désigne aussi dans notre langue d'autres réalités. L'Islam, au-delà de la sphère religieuse, c'est l'histoire d'un empire qui a pratiqué la conquête, la dévastation, l'exploitation, l'esclavagisme, sur une très longue durée et qui restera comme un souvenir des plus sombres dans l'histoire humaine.**

**C'est aussi une aire socio-politique qui cumule aujourd'hui les inégalités, les gaspillages, les handicaps, les arriérations et les formes d'organisation de l'Etat les plus rétrogrades.**

**Ce monde de l'Islam géopolitique - et non religieux - renferme les plus grandes menaces d'aventure totalitaire, de terrorisme et de guerre que la planète ait connu depuis la fin des deux grands totalitarismes du 20e siècle.**

**L'avenir de l'humanité, c'est aussi l'aptitude de ce monde en grande difficulté et en grande souffrance, de conjurer les démons qui le tenaillent, et de rejoindre le mouvement de la modernité. Il faut l'y aider bien sur. Mais rien ne changera s'il ne consent pas à regarder lui-même sa propre réalité en face.**

Le 22 mars 2004, le cheikh Atiyyah Saqr, ancien président du Comité des fatwas d'Al-Azhar, qui a par le passé émis une fatwa qualifiant les Juifs de «singes et porcs», [1] a répondu cette semaine à la question suivante sur un chat en ligne: «Quelles sont, selon le Coran, les principales caractéristiques des Juifs?» Voici sa réponse: [2]

Le cheikh Saqr présente un «point positif» sur les Juifs [3] avant d'enchaîner sur vingt défauts qui sont: le fait de forger [des mensonges], d'écouter des mensonges, de discuter et de se quereller, de masquer la vérité pour soutenir la duperie, la rébellion contre les prophètes et le rejet de leur orientation, l'hypocrisie, la tendance à souhaiter le mal, à souffrir du bonheur d'autrui, à se réjouir du malheur d'autrui, la grossièreté et la vulgarité,

**Leur grossièreté et leur vulgarité dépassent toute description. A ce sujet, le verset coranique établit: 'Certains Juifs détournent les mots de leur sens, et disent : Nous avons entendu, mais nous désobéissons; écoute sans qu'il te soit donné d'entendre, et favorise-nous, tordant leurs langues et attaquant la religion.**

[en outre] révoltés contre les commandements divins, ont déformé ce qui leur avait été révélé et ont inventé de nouveaux enseignements qui, prétendent-ils, valent bien mieux que ce que dit la Torah.

le meurtre d'innocents, l'absence de pitié et de cœur, le manquement à la parole donnée, la lâcheté et l'avarice. Evoquant ces défauts, le cheikh Saqr souligne: «Nous aimerions préciser que ce ne sont là que quelques-unes des caractéristiques les plus connues des Juifs, telles qu'elles sont mentionnées dans le Coran. Ces derniers se sont

## Saqr fait alors la liste de 20 «défauts» des Juifs tels qu'ils apparaissent dans le Coran :

1. «Ils ont forgé des inventions qu'ils ont faussement attribuées à Allah. Allah le Tout puissant a dit: 'C'est parce qu'ils disent: nous n'avons aucune obligation à l'égard des Gentils. Ils mentent en connaissance de cause au sujet d'Allah.' (Al-Imran : 75) Et aussi: 'Les Juifs disent: la main d'Allah est fermée. [Mais ce sont] leurs mains qui sont enchaînées et ils sont maudits pour avoir affirmé [une chose pareille]. Au contraire, Ses deux mains sont largement ouvertes: Il distribue Ses dons comme Il veut.' (Al-Maidah: 64) Dans un autre verset, Allah le Tout puissant dit: 'Allah a certainement entendu la parole de ceux qui ont dit: Allah est pauvre et nous sommes riches. Nous retiendrons leurs paroles, ainsi que leur meurtre, sans droit, des prophètes. Et Nous leur dirons: Goûtez au châtiment de la fournaise!' (Al-Imran: 181)

2. Ils adorent écouter des mensonges. A ce propos Allah dit: '(...) parmi les Juifs qui aiment bien écouter le mensonge et écouter d'autres gens qui ne sont jamais venus à Toi.' (Al-Maidah: 41)

3. La désobéissance à Allah le Tout puissant et le fait de ne jamais observer ses commandements. Allah dit: 'Et puis, à cause de leur violation de l'engagement, Nous les avons maudits et endurci leurs cœurs.' (Al-Maidah: 13)

4. Les discussions et les querelles. Cela apparaît clairement dans le verset suivant: 'Et leur prophète leur dit: Voici qu'Allah vous a envoyé Saül pour roi. Ils dirent: Comment règnerait-il sur nous? Nous avons droit plus que lui à la royauté. On ne lui a même pas prodigué beaucoup de richesses!' (Al-Baqarah: 247)

## Les vingt défauts des Juifs énoncés dans le Coran selon un Cheick égyptien

**5.** Ils occultent la vérité pour soutenir le mensonge. Cela apparaît dans le verset suivant: 'Et il y en a parmi eux certains qui roulent leurs langues en lisant le Livre pour vous faire croire que leurs propos proviennent du Livre, alors que ce n'est pas le cas.' (Al-Imran: 78)

**6.** La rébellion contre les prophètes et le rejet de leur orientation, ce qui apparaît dans le verset suivant: 'lorsque vous dites: Ô Moïse, nous ne te croirons qu'après avoir vu Allah clairement!' (Al-Baqarah: 55)

**7.** L'hypocrisie. Dans l'un des versets, nous lisons: 'En présence des croyants, ils disent: nous croyons. Mais quand ils se trouvent seuls avec leurs diables, ils disent : nous sommes avec vous ; en effet, nous ne faisons que nous moquer [d'eux].' (Al-Baqarah: 14). Dans un autre verset, nous pouvons lire: 'Commanderiez-vous aux gens de faire le bien, en oubliant vous-mêmes de le faire, alors que vous récitez le Livre? Etes-vous donc dépourvus de raison?' (Al-Baqarah: 44)

**8.** Le fait de privilégier ses propres intérêts plutôt que les ordonnances religieuses et les dictats de la vérité. Allah dit [aux Juifs]: 'Est-ce qu'à chaque fois qu'un Messager vous apporte des vérités contraires à vos souhaits, vous vous enflez d'orgueil, vous traitez les uns d'imposeurs et vous tuez les autres?' (Al-Baqarah: 87)

**9.** La fait de souhaiter du mal aux autres et de chercher à les dévoyer. Cela apparaît clairement dans le verset suivant: 'Nombre de gens du Livre aimeraient, par jalousie, pouvoir vous rendre mécréants après que vous avez cru. Et après que la vérité se fut manifestée à eux.' (Al-Baqarah: 109)

**10.** Ils souffrent d'assister au bonheur des autres et se réjouissent quand les autres sont frappés de malheurs. Cela est clair dans le verset suivant: 'Qu'un bien vous touche, ils s'en affligent. Qu'un mal vous atteigne, ils s'en réjouissent.' (Al-Imran: 120)

**11.** Ils sont connus pour leur arrogance et leur prétention. Ils prétendent être les fils d'Allah et ses bien-aimés. Allah nous parle de cela dans le verset suivant: 'Les Juifs et les Chrétiens ont dit : Nous sommes les fils d'Allah et Ses préférés.' (Al-Maidah: 18)

**12.** L'utilitarisme et l'opportunisme font partie de leurs caractéristiques innées, ce que l'on peut voir dans le verset suivant: 'et parce qu'ils prélèvent des intérêts usuraires - qui leur étaient pourtant interdits - et parce qu'ils dévorent illégalement les biens des gens.' (An-Nisa: 161)

**13.** Leur grossièreté et leur vulgarité dépassent toute description. A ce sujet, le verset coranique établit: 'Certains Juifs détournent les mots de leur sens, et disent : Nous avons entendu, mais nous désobéissons; écoute sans qu'il te soit donné d'entendre, et favorise-nous, tordant leurs langues et attaquant la religion. Si au contraire ils disaient : Nous avons entendu et nous obéissons; écoute et regarde-nous, ce serait mieux pour eux, et plus droit. Mais Allah les a maudits à cause de leur impiété ; leur foi est donc bien médiocre, à part pour quelques-uns.' (An-Nisa 46)

**14.** Il est facile pour eux de tuer des innocents. Rien au monde ne compte plus pour eux que le fait de verser le sang et d'abattre des êtres humains. C'est une caractéristique persistante, même auprès des messagers et des

prophètes. Allah dit: 'Ils tuaient sans droit les prophètes.' (Al-Baqarah: 61)

**15.** Ils sont sans pitié et sans cœur. A ce sujet, un verset coranique explique: 'Puis, et en dépit de tout cela, vos cœurs se sont endurcis' ; ils sont devenus comme des pierres, si ce n'est plus durs encore.' (Al-Baqarah: 74)

**16.** Ils n'honorent jamais leurs promesses ni ne tiennent parole. Allah le Tout puissant dit: 'Le fait est-il que quand vous concluez un engagement, une des parties l'enfreint? La vérité est que la plupart d'entre eux ne sont pas croyants.' (Al-Baqarah: 100)

**17.** Ils s'empressent de pécher et rivalisent en transgressions. Allah dit: 'Ils ne s'interdisaient pas les uns aux autres de faire le mal. En vérité, mauvaises ont été leurs actions !' (Al-Maidah: 79)

**18.** La lâcheté et l'amour de la vie d'ici-bas sont des caractéristiques indéniables [des Juifs]. C'est à ces dernières que se réfère ici le Coran: 'Vous [musulmans] jetez dans leurs cœurs plus de terreur qu'Allah. C'est qu'ils sont des gens qui ne comprennent pas. Tous ne vous combattront que retranchés dans des cités fortifiées ou de dernière des murailles. Leurs dissensions internes sont extrêmes. Tu les croirais unis, alors que leurs cœurs sont divisés.' (Al-Hasr: 13-14) Allah le Tout puissant dit aussi: 'Et certes tu les trouveras plus attachés à la vie [d'ici-bas que qui que ce soit], pires en cela que les idolâtres.' (Al-Baqarah: 96)

**19.** L'avarice est profondément ancrée dans leurs cœurs. La décrivant, le Coran établit: 'Possèdent-ils une partie du pouvoir? Ils ne donnent rien aux autres, pas même le creux d'un noyau de datte.' (An-Nisa: 53)

**20.** La déformation de la révélation divine et des Livres sacrés d'Allah. Allah dit à ce sujet: 'Malheur, donc, à ceux qui de leurs propres mains composent un livre puis le présentent comme venant d'Allah pour en tirer un vil profit! Malheur à eux, donc, à cause de ce que leurs mains ont écrit, et malheur à eux à cause du profit qu'ils en tirent !' (Al-Baqarah: 79)»

### Notes

[1] Le 15 avril 2002.

[2] IslamOnline.com , le 22 mars 2004.

[3] Selon le cheikh Atiyah Saqr : "Le Coran a consacré une grande partie de ses versets aux Juifs, à leurs caractéristiques. La description que le Coran fait des Juifs est tout à fait impartiale: il en fait l'éloge quand ils méritent d'être loués, et les condamne quand leurs actes sont blâmables, ce qui est plus fréquent, vu leurs défauts et les actes de haine dont ils se sont rendus coupables. Le Coran les loue dans le verset suivant: 'En vérité, nous avons accordé aux enfants d'Israël les Ecritures, le commandement et la prophétie, de bonnes choses, et nous les avons favorisés plus que [tous] les peuples.' (Al-Jaithiyah: 16)

**MEMRI Dépêches spéciales - No. 691  
9 Avril 2004**

**L'Institut de Recherche Médiatique du Moyen-Orient (MEMRI) est une organisation indépendante à but non lucratif.**

# LES SEPT OBJECTIFS DU COLLECTIF PAIX ET VÉRITÉ

1. Appuyer toutes les propositions fondées sur la recherche véritable de la paix au Proche Orient et la négociation loyale ;
2. Dénoncer les menées antisémites dans notre pays, les manifestations de la judéophobie, comme les autres manifestations du racisme ;
3. Mettre un terme à la tolérance parfois manifestée pour les transgressions de la loi par les citoyens issus de l'immigration au nom de la jeunesse ou des inégalités ;
4. Dénoncer les campagnes médiatiques anti-israéliennes et la désinformation ; obtenir le respect des normes déontologiques dans le champ médiatique sur les questions du Proche Orient et d'Israël ;
5. Infléchir la politique officielle française au Proche Orient dans le sens d'une approche démocratique, équilibrée et impartiale entre les parties en conflit ;
6. Faire reconnaître la communauté de valeurs éthiques et démocratiques entre notre pays et Israël et en tirer les conséquences dans les relations bilatérales des deux pays ;
7. Engager la lutte des idées pour la vérité sur le conflit du Proche Orient, pour une connaissance objective des véritables positions et des attentes des parties en présence.

## Courier des lecteurs:

**Vous écrivez , dans votre éditorial que « la France suinte l'antisémitisme par tous ses pores ». N'avez-vous pas le sentiment d'exagérer un peu, ou beaucoup ?**

Il faut s'en tenir aux faits:

♦ 55% des français ont placé Israël en tête des menaces pour la paix du monde en novembre 2003, et en avril, seuls 25% pensaient que c'était un Etat pacifique. Ces deux scores sont l'effet des campagnes incessantes de l'antisémitisme d'Etat qui règne en France. Pensez-vous que cette « opinion » ne confond jamais les Juifs français et les israéliens pour lesquels elle a tant d'animosité?

♦ La première autorité religieuse juive a demandé aux Juifs français de ne plus porter la kippa en public. N'est-ce pas la perception d'un danger omniprésent qui a motivé cette recommandation ?

♦ Les incidents antisémites sont en recrudescence sensible cette année

(au premier trimestre 2004 comparé au premier trimestre 2003). Quand on sait que les actes de racisme antisémite sont de loin la majorité des actes racistes et qu'ils ciblent moins de 1% de la population française, on comprend que la probabilité d'être victime d'une agression raciste en France quand on est Juif, est démesurément élevée. Combien de jeunes Juifs et de rabbins tabassés, combien vivent avec la peur au ventre ?

♦ Le sketch télévisé de Dieudonné est plus parlant, par les réactions qu'il a provoquées que par son contenu. L'indignation des Juifs a rencontré de la gêne ou de l'impatience de la plupart devant leur susceptibilité exagérée. Pas de vraie indignation, ni de sentiment que c'était la France qui était agressée, et non les Juifs. Le jugement du tribunal de Paris, un monument de tartufferie, en dit long sur un certain état d'esprit dans la magistrature.

♦ Le MRAP, a lancé une campagne contre l' « islamophobie », contre-feu pour exonérer l'antisémitisme alimenté par une rue arabo-musulmane. Son argumentaire initial était fondé sur des

relations imaginaires entre des sites Internet Juifs et Nazis. Son chef n'en a pas moins reçu l'onction présidentielle (Mouloud Aounit a été décoré de la légion d'honneur sur le contingent de l'Élysée);

♦ Le milieu scolaire s'avère en France, particulièrement risqué pour les Juifs, élèves comme professeurs, le patronyme faisant office de signe extérieur d'appartenance. Le milieu universitaire, surtout dans les nombreux bastions de l'extrême gauche, est non moins hostile et dangereux pour les étudiants et professeurs Juifs;

♦ Les médias, places fortes de l'antisémitisme d'Etat, ont construit l'image d'un Israël chasseur de bougnoules, tueur d'enfants, écraseur de maisons, tourmenteur de vieilles femmes. Cette image scandaleuse, vient tout droit des officines de propagande arabes et palestiniennes. Quel air respirer alors quand on est Juif en France, quand on sait ce qu'est Israël, et que l'on est contraint de baigner dans une information unique et aussi fétide et diffamatoire?

**J. H.**

► **VOUS DÉSIREZ RECEVOIR LA LETTRE DU COLLECTIF PAIX ET VÉRITÉ ET ÊTRE INFORMÉ(E) DE SES ACTIVITÉS IL FAUT DEVENIR AMI DU COLLECTIF PAIX ET VÉRITÉ:**

**COTISATION ANNUELLE : 15 EUROS COTISATION DE SOUTIEN : 30 , 50 , 100 , 200 Euros, etc..**

**À ADRESSER PAR CHÈQUE BANCAIRE OU POSTAL À L'ORDRE DE  
COLLECTIF PAIX ET VÉRITÉ BP 42 13266 MARSEILLE CEDEX 08**

NOM: ..... PRÉNOM : .....

ADRESSE : .....

VILLE: ..... CODE POSTAL ..... PAYS : .....

TÉLÉPHONE: ..... É-MAIL: .....

**Lettre du Collectif Paix et Vérité**

BP 42 13266 Marseille Cedex 08

Dépôt légal Février 2003

ISSN en cours

[paixetverite@online.fr](mailto:paixetverite@online.fr)

<http://www.objectif-info.com>

Directeur de publication: Jean-Pierre Bensimon

Impr. Repro Concept Marseille